

# Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 18 Octobre 1906.

VOL. XL.—No. 16

## ADRESSES D'AFFAIRES

**Dr J. A. LEGER**  
SHÉDIAC, N. B.

Bureau—Bâtisse entre l'hôtel Weldon et la pharmacie Lawton.  
Résidence—Au coin de la rue Ste-Anne et de la grande rue.

**Dr L. J. Belliveau**  
SHÉDIAC, N. B.

Bureau—Bâtisse de briques, Grand'Rue.  
Résidence—À sa maison, porte voisine de la maison O. M. Melanson, Grand'Rue—où on le trouvera la nuit.

**Dr E. T. Gaudet**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN

**ST-JOSEPH—MEMRAMCOOK**  
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

**Dr T. J. Bourque**  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

**RICHIBOUCTOU, N. B.**  
Consultation à toute heure du jour et de la nuit

**Dr F. A. Richard**  
(Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)

Bureau—Bloc Enman, en face du B. de Poste.  
Résidence—41 rue Steadman.

**MONCTON, N. B.**  
Téléphone—Bureau, No. 317-1; résidence, No. 553-2.  
Consultation à toute heure.  
1er août 1900—ac

**Dr L. Eric Robidoux**  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence: Hôtel de M. Jacques Foirier,  
**ROGERSVILLE, N. B.**

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

**W. A. Russell,**  
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,  
COLLECTEUR, ETC.,  
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on exécute toute instruction avec ponctualité.

**J. H. McFadzen,**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,  
Bureau: Deuxième étage du Bloc-Comeau,  
SHÉDIAC, N. B.

S'occupe de perception de comptes et de toutes affaires de loi.  
25 nov. 1903—18

**McInerney & Robidoux,**  
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,  
RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.  
A. V. MCINERNEY. FRED. J. ROBIDOUX

**McQuarrie & Arsenault,**  
VOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,  
Summerside, - - - I. P. E.

Argent à Prêter  
NEIL MCQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

**George L. Harris**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,  
BUREAU: BÂTISSSE SUMNER, GRAND'RUE,  
MONCTON, - - - N. B.

10 fév. 04.

Le Liniment de Minard guérit le mal de pis des vaches

## Banque de Montreal

Etablie en 1817

Capital, ..... \$14,000,000  
Fonds de réserve, ..... \$10,000,000

Bureau principal, ..... Montréal

Succursale à Shédiac, N. B.,  
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la maille sont expédiées avec soin et promptitude.

**E. G. COOMBS, - Gérant,**  
Shédiac, N. B.

## Le sang de Saint Janvier

LE MIRACLE DE NAPLES

La "Tribuna," journal gouvernemental de Rome, publie, sans l'accompagner du moindre commentaire, une dépêche de Naples dont voici la traduction littérale :

"Naples, 9 septembre.—Ce matin une foule énorme est accourue à la cathédrale, pour assister au miracle de saint Janvier, qui, cette année, avait pour notre population une importance particulière, à cause de la dernière éruption du Vesuve, considérée par la plupart des Napolitains comme un châtiement divin des grands péchés du genre humain.

L'affluence dans la chapelle du Trésor était telle qu'il était impossible d'en sortir à qui y était entré. On remarquait un certain nombre d'Anglais dont plusieurs étaient munis de lunettes pour mieux assister à la liquéfaction du sang.

"A neuf heures et trois minutes, les petites ampoules ont été exposées sur le maître autel, près du buste du saint.

" Aussitôt les fidèles ont commencé à prononcer la prière d'usage ; on remarquait entre toutes les voix, celle de Bettina Mauro, qui passe pour la descendante directe de saint Janvier, la quelle sur un ton quasi plus confidentiel demandait au thaumaturge la grâce du miracle.

"A neuf heures trente trois, après une demi-heure de prière, le sang s'est liquéfié.

"Mgr Félix di Bagnoli a assuré aux nombreuses dames et aux étrangers qui étaient près du maître autel, que la complissement du miracle a été cette année, des plus satisfaisants, et que le sang s'est liquéfié admirablement.

"Le service d'honneur était fait par les pompiers en grande tenue, les carabiniers et les gardes municipaux.

"A dix heures, la statue et les ampoules ont été transportées entre deux rangées de pompiers sur un autre autel pour recevoir le baiser traditionnel du peuple.

"Le miracle a été annoncé par des coups de canon et la sonnerie de toutes les cloches de la ville."

## La France et l'Angleterre

Important article de la "National Review" sur leurs relations.

L'entente anglo-française est, dit la "National Review," la plus grande victoire remportée de notre temps par le parti libéral ; en effet, bien qu'elle ne soit, dans la forme qu'un arrangement concernant des différents relatifs à des pays éloignés, elle est au fond une coalition des forces pacifiques et progressistes de l'Europe en vue d'une défense com-

mune.

"Elle a été accueillie comme telle dans toutes les capitales éclairées du monde, tandis qu'un soupir de soulagement a été poussé par toutes les petites nations qui ont senti qu'une puissante garantie venait d'être créée pour leur liberté et leur indépendance menacées.

"La situation du Danemark, de la Hollande, de la Belgique et de la Suisse, est bien meilleure aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a trois ans. L'entente a augmenté considérablement les chances de la paix générale en écartant des calculs de la politique la possibilité d'une guerre entre l'Angleterre et la France. L'Angleterre est désormais délivrée de la crainte d'une invasion française.

"La France de son côté est débarrassée du cauchemar d'une attaque simultanée de l'armée allemande et de la flotte anglaise.

L'arrangement a surpassé l'espérance de ses plus chaleureux champions. Non seulement tout ce qu'on en attendait au point de vue politique s'est réalisé, mais nous avons vu s'établir entre les deux peuples une véritable intimité, que bien peu de gens considéraient comme possible. Tout Anglais est assuré maintenant d'être accueilli cordialement, dans n'importe quel endroit de la France, et tout Français peut compter sur une réception amicale en Angleterre.

"Il y a eu tant de visites échangées entre les membres de toutes les classes des deux nations que l'entente cordiale peut être considérée comme solidement basée sur la volonté des deux peuples. Son existence ne dépend pas de celle des gouvernements qui peuvent se succéder à Paris et à Londres."

S'occupant ensuite du mécontentement et des mouvements de colère causés en Allemagne par l'accord entre la France et l'Angleterre, la "National Review" rappelle que l'irritation du gouvernement de Berlin a fini par se calmer et que l'empereur d'Allemagne a cherché à savoir si le rapprochement de l'Angleterre et de la France ne serait pas étendu à l'Allemagne.

La revue anglaise expose à ce sujet qu'aucun partisan anglais ou allemand de l'idée d'un rapprochement entre l'Angleterre et l'Allemagne n'a jamais pu indiquer un seul avantage pouvant résulter de cette combinaison.

## A travers le monde.

Le nouveau général des Jésuites est un père allemand du nom de Warnz, né en 1842. Le Pape s'est déclaré très satisfait de son élection. La position de supérieur général de la société de Jésus est très importante et demande pour la remplir dignement un homme de grande science, de haut caractère et de solide piété. Les Jésuites sont au nombre de 23,000 aujourd'hui dans le monde.

Il y a douze ans un pauvre journalier de Montréal, du nom de Pierre Marcoux, avec sa femme prenait les chars pour aller tenter fortune dans l'Ouest. Il s'établit à Tacoma (Washington) bien décidé à s'enrichir. Il voulait de l'argent pour ses vieux parents à Québec, ses frères à Montréal, pour sa femme et pour lui-même. Dit-il : "Mon rêve de richesse s'est réalisé, grâce à Dieu. Et je m'en retourne au Canada pour y vivre et mourir."

C'est dans les mines que M. Marcoux a fait fortune, après avoir pendant huit ans travaillé comme un esclave, et il s'en revient au pays natal avec le fruit de son travail.

Ce qui est peut-être un conflit

dangereux et mortel vient de s'engager entre le capital et le travail dans l'Etat de New-York. De là ce conflit va naturellement s'étendre à tous les autres états de la république américaine. Le vrai caractère de la lutte n'apparaît point à la surface ; mais ceux qui voient clair, les esprits pensants ne se font pas d'illusion.

C'est à propos de la candidature pour la position de gouverneur de l'Etat de New-York que le socialisme, voulant succéder à la démocratie, pure et simple, a montré ses dents. Jusqu'ici deux grands partis seulement se divisaient les suffrages populaires : les républicains et les démocrates. Hors d'eux, il n'y avait pas de succès possible ; il fallait croire ou mourir. Dans le parti démocrate, c'est Tammany qui conduisait tout. Aujourd'hui, Tammany a dû baisser pavillon devant le sentiment populaire et accepter le candidat de c lui-ci, au lieu de dicter le sien comme il en avait l'habitude. Devant la situation nouvelle dans le parti démocrate, le parti républicain à son tour a été forcé de rentrer son candidat légitime pour en accepter un autre qui a des chances de popularité avec le peuple.

Cet effacement forcé du "bassisme" politique est l'effet imprévu de l'enquête officielle dans l'administration de certaines puissantes et riches compagnies d'assurance sur la vie, telles que l'Equitable, la New-York, etc. L'enquête a révélé que le surplus énorme de ces compagnies—surplus qui n'est rien après tout que l'épargne du gros de la population—sert à l'agrandissement politique et à l'enrichissement personnel et individuel des directeurs, lesquels ne sont autres que les chefs politiques des deux partis-gouverneurs, sénateurs, congressmen.

Révolté par cette danse aux millions, le peuple a refusé la dictature politique et s'est choisi son propre candidat. Or, ce candidat à la position de gouverneur de New-York est le fameux William Randolph Hearst, propriétaire de nombre de journaux "jaunes" qui ne cessent de flatter les préjugés de la multitude et chantent même le socialisme dans sa forme maligne. Cet homme ambitionne aussi la présidence. Si le succès couronne ses efforts et sa persévérance, on ne saurait prédire ce qui va arriver.

L'entrée du chemin de fer Great Northern dans la cité de Winnipeg va nécessiter la démolition de 700 maisons. Le contrat en a été donné, et le travail de démolition va commencer cet automne. Le Great Northern fait concurrence à certaines voies ferrées canadiennes et appartient à J. J. Hill.

Les journaux d'Angleterre racontent le fait suivant. Il y a dix-huit ans, une jeune écolière du nom de Nellie Hawkins, eut la charité de partager un morceau de pain avec un mendiant qui se trouvait à passer près de l'école. L'autre jour, Mlle Nellie, l'enfant d'autrefois, reçut de l'ancien mendiant, un allemand du nom de Harold Swadolf, une lettre dans laquelle

il lui apprend qu'il est devenu très riche et qu'il va venir le printemps prochain lui apporter lui-même la belle somme de \$80,000 en récompense de son acte de charité de son bas âge.

Du territoire connu sous le nom de Nouvelle Ontario, de l'endroit appelé Wabigoon, arrive la nouvelle d'une découverte de mine d'or riche au-delà du plus beau rêve. Le sol, la pierre, tout serait presque de l'or pur. En un clin d'œil, il en fut ramassé pour dix mille piastres.

Le congrès américain sera bientôt saisi du projet de construire un immense manolée national qui sera destiné à honorer la mémoire des grands hommes de la république voisine. Ce monument aura une hauteur de 1500 pieds. Ce gigantesque tombeau serait donc de 1000 pieds plus haut que Saint-Pierre de Rome et 500 pieds plus haut que la tour Eiffel.

Tout autour du monument se trouve gravée l'histoire de la République Américaine avec bas reliefs des principales scènes, etc. De magnifiques sculptures représenteront les cortèges triomphants de l'industrie, du commerce, des sciences et des arts.

Ce monument sera destiné à recouvrir les restes mortels de tous les grands hommes.

## Courtes réponses à diverses consultations.

CHEMIN DE LA CROIX

Je vois assez souvent, et en diverses églises, des personnes qui, dans le chemin de la croix, font plusieurs stations en se contentant de se lever et de s'agenouiller au même endroit. Il me semble bien cependant qu'il est nécessaire, pour gagner les indulgences, de marcher d'une station à l'autre.

Vous avez raison. Le pape, en accordant des indulgences à ce pieux exercice, a exigé, entre autres conditions, qu'on marche d'une station à l'autre. Par conséquent, il ne suffit pas de faire un léger mouvement non local comme de se lever et de s'agenouiller, mais il faut faire au moins un pas entre chaque station. Soit dit pour le chemin de la croix fait isolément et d'une manière privée. Mais lorsqu'on fait cet exercice en public et en commun et qu'une personne circule au nom des autres, il est permis, pour éviter la confusion et le désordre de rester à la même place pendant toute la durée du chemin de la croix. Il est conseillé dans ce cas de se lever pour distinguer chaque station. C'est sans doute la pratique du chemin de la croix en public qui porte des personnes, peu renseignées sur ce point, à faire de même privément. On ne peut agir ainsi sans perdre les indulgences. C'est donc rendre un véritable service que d'avertir chaque fois qu'on le peut les personnes que cela intéresse.—La Semaine Religieuse.

Le Liniment de Minard guérit la Diphtérie

Pompes Funèbres.

James Muirgridge, Shédiac, N. B. ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES.

A l'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition du public, un joli corbillard, traité par deux chevaux, ainsi qu'une grande variété de bières, cerueils, etc., de toute dimension et de tout modèle.

Vente à sacrifice!

Pour faire place aux Modes d'Automne et d'hiver, qui nous arriveront dans quelques semaines, nous vendons maintenant à MOITIÉ PRIX et même au-dessous, tous nos

Chapeaux et Coiffures d'été

ainsi que toutes nos Nouveautés, Modes et Articles de toilette.

Notre assortiment considérable et ayant pour habitude de ne jamais offrir à nos clients des chapeaux et des objets de toilette démodés, hors de date, nous voulons nous en débarrasser à tout prix pendant qu'ils sont encore de mise et en pleine floraison dans le monde fashionable.

C'est donc une chance exceptionnelle pour les Dames

de se procurer une nouvelle toilette de première classe à UN PRIX INSIGNIFIANT. Profitez-en hâtes-vous de venir chez

Chez Madame Doiron

Bloc Comeau, Shédiac.



F. L. Thibodeau, Voiturier, SHEDIAC, N. B.

Manufacture voitures couvertes à un siège, voitures à deux sièges pour familles, voitures de travail. Peinture de première qualité; on n'emploie que les meilleurs matériaux de vernis anglais. Ferrage exécuté par un forgeron d'expérience. On exécute toutes sortes de réparations avec promptitude.

Encan

Il sera vendu par encan, à la résidence de John Carroll, Notre-Dame,

LUNDI, LE 5 NOVEMBRE COURANT à une heure de l'après-midi, les articles suivants: 1 bonne jument de travail et de route de 18 ans pesant 1000 lbs., 1 autre de 11 ans pesant 1100 lbs., 1 poulain de 18 mois, 4 vaches à lait, 3 bêtes à cornes de 18 mois, 2 veaux, 13 belles brebis, 12 cornes de bon foin doux, 4 tonnes de paille et de foin vert, 2 truckwagons à 1 et 2 chevaux, 1 voiture fine, 1 express neuf, 1 cariole, 1 paire de bobes, 1 train à bois, 1 grille Chatham, 2 harnais fins, 1 harnais double, 1 poêle de cuisine, 2 poêles de chauffage, 1 charrette, 1 cultivateur, 1 faucheuse, 1 râteau, 1 herse à dents ressorts, et un gros lot de meubles.

Vente positive, M. Carroll s'en va.

Si l'on fait mauvais lundi, l'encan aura lieu le lendemain, à une heure p.m.

Conditions—Au-dessous de \$5, comptant; au-dessus de \$5 la moitié dans un an et le reste dans 18 mois, sur bons billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

J. H. HÉBERT, Encanteur, Notre-Dame, 23 octobre 1906—21

Avis aux contribuables français de la paroisse de Shédiac

L'assemblée annuelle des contribuables français de la paroisse de Shédiac pour la réception des comptes, l'élection des officiers et l'adjudication de l'entretien des indigents indigents, aura lieu à Shédiac, MARDI, 6 NOVEMBRE PROCHAIN, à dix heures de l'avant midi.

GASPARD LEBLANC, CECILE COLLET, PATRICE MELANSON, Commissaires des Indigents, Shédiac, 23 octobre 1906—21.

Havill's Lung Healer

(Remède Havill pour les Poumons)

Le Grand Remède pour la Guérison des Poumons.

En vente chez P. R. GODIN, à Cocagne, chez E. J. SMITH et O. POIRIER, à Shédiac, 23 sept. 1903. 1a.

Aux contribuables de la paroisse de Shédiac

Avis est par la présente donné que tous les contribuables de la paroisse de Shédiac dont les taxes de coté de chemins et des indigents n'auront pas été payées d'ici au 1er novembre seront rigoureusement poursuivis après cette date.

MARC LANDRY, Collecteur, Shédiac, 8 octobre 1906—31

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes

Parait le jeudi de chaque semaine

Abonnement

11 an, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance

On s'abonne \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année

Annances

Première insertion, 10c. par ligne

Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne

Les impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables

FERD. ROBIDOUX, Editeur-propriétaire, Shédiac, N.B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHEDIAC, 18 OCTOBRE 1906

Explication.

Nous devons des excuses à nos bons abonnés pour la tardive apparition du présent numéro du Moniteur. Notre presse s'est brisée après avoir imprimé une centaine de feuilles, et nous n'avons réussi à la remettre en ordre que mardi, le 23 octobre. Ce fâcheux contre-temps nous oblige à supprimer notre numéro du 25 octobre, et conséquemment le Moniteur ne reparaitra que le 1er novembre.

Le rapport des archives canadiennes pour l'année 1905 est très volumineux et très intéressant. Le volume 11 contient le journal et le recensement du sieur de la Roque, (arpenteur royal) qui commença le cinq février 1752 de faire son tour à travers tous les ports, havres, rivières, ruisseaux et établissements de l'île Royale. Il donne les noms des chefs de famille, le nom des enfants, la profession du père, le nombre d'arpents et le nombre des animaux. Le travail du sieur de la Roque est précieux, et c'est la première fois qu'il a été imprimé au Canada. Il forme la partie première du 2e volume des archives.

La partie troisième du même volume est intitulée: "Acadian Genealogy and notes by Placide Gaudet."

C'est l'histoire mouvementée du grand dérangement, précédée de la généalogie (incomplète) de trois familles acadiennes, celles des Bourgeois, des Lanoue et des Belliveau.

Le travail de M. Gaulet occupe dans ce volume plus de 400 pages, et c'est tout à lire. Pas une ligne qui ne soit intéressante et instructive.

Quand la version française de ce volume nous sera parvenue, nous en aurons plus long à dire.

Mariage d'un Acadien à Ottawa

Le 16 octobre, à 8 heures, en la chapelle privée des RR. PP. Oblats, à Hull, M. J. Emile Belliveau, du ministère des Postes, fils de M. A. H. Belliveau, inspecteur des pêcheries au ministère de la Marine, a épousé Mademoiselle Marie Antoinette, fille de feu le notaire P. T. Desjardins, et sœur de M. le notaire Henry Desjardins, de Hull. Ce dernier agissait comme témoin pour mademoiselle sa sœur et M. Belliveau, père, pour son fils. M. G. O. Babin et Mlle L. Belliveau remplaçaient les fonctions de garçon et demoiselle d'honneur. Après le déjeuner de famille chez M. Desjardins, les époux sont partis pour Montréal, Québec et les provinces maritimes. De beaux et riches cadeaux ont été reçus par les époux.

La veille du mariage, les amis de M. Belliveau, membres de l'Institut Canadien et autres, lui présentèrent un magnifique cadeau d'argenterie accompagné d'une adresse enluminée, beau témoignage de l'estime dont ce jeune Acadien est tenu à la capitale.

Le 13 de ce mois, les officiers des Ingénieurs Militaires lui présentèrent aussi un beau service de coutellerie. M. Belliveau est aussi officier dans ce corps militaire et secrétaire de deux comités.

Parmi les autres donateurs de cadeaux à part les parents des conjoints, on remarquait l'Hon. Sénateur Poirier, l'Hon. S. N. Parent, M. Joseph Riendeau, de Montréal, etc.

L'assemblée annuelle de la Société d'Agriculture de Moncton et de Fox Creek aura lieu le dernier lundi de ce mois, à deux heures de l'après midi, à la salle C. M. B. A., de St. Anselme de Fox Creek.

DENIS D. LÉGER, Secrétaire, Moncton, 23 octobre 1906.

Le Liniment de Minard guérit le rhume, etc.



Mgr J. T. Allard, Protonotaire Apostolique, FONDATEUR DU COLLÈGE DU SACRÉ-COEUR DE CARAQUET

Au moment où le collège du Sacré-Coeur célèbre l'élevation de son fondateur à la haute dignité de Protonotaire Apostolique, et où tant d'amis de l'éducation se donnent rendez-vous à Caraquet pour offrir leurs sympathies au prêtre admirable que le Souverain Pontife vient d'honorer si dignement, nos lecteurs nous sauront gré de leur donner une courte notice biographique du nouveau Prêlat.

Nous reproduisons en grande partie la notice qu'a publiée en 1900 M. l'abbé Chouinard, curé de Saint-Paul de la Croix, P. Q.

La famille Allard est originaire de Charlesbourg, près de Québec. Un des membres de cette famille, hardi navigateur, vint s'établir à Saint-Joseph de Carleton, Baie des Chaleurs, vers la fin du dix-huitième siècle et s'allia avec une famille acadienne établie en ces lieux depuis l'époque néfaste du grand dérangement; il y a laissé une nombreuse descendance.

Joseph Théophile Allard naquit à Carleton le 27 août 1842, de Pierre Allard, capitaine de navire, et de Marie Gillette Allard.

Le jeune Joseph Théophile, dont les talents remarquables et les bonnes dispositions laissent entrevoir le rôle éminent qu'il devait jouer plus tard, fut, dès l'âge de douze ans, confié aux Messieurs du Séminaire de Nicolet. Il termina ses études classiques en 1863 et laissa dans cette célèbre institution les plus heureux souvenirs de piété exemplaire, d'amour de l'ordre et de l'étude.

Appelé par une voix intérieure aux sublimes fonctions du Sacerdoce, il n'hésita pas un instant à s'offrir de cœur et d'âme au service de Dieu et de son Eglise. Il revêt donc, en cette même année 1863, l'habit ecclésiastique au Grand Séminaire de Québec où il suit pendant deux ans les cours de Théologie à l'Université Laval. Puis sur l'invitation de M. le Grand Vicaire Paquet, alors curé de Caraquet, N. B., il entre au diocèse de Chatham, qui, à cette époque, ne comptait que onze prêtres. Après avoir terminé son cours de Théologie au Collège Saint-Joseph de Memramcook, il fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Saint-Jean, N. B., par Mgr John Sweeney, le 26 décembre 1867. Par une délicate attention de Mgr Rogers, il fut donné comme collaborateur au vénérable abbé Paquet, Vicaire Général du Diocèse et curé de Caraquet. Là le jeune prêtre s'initia au ministère des âmes sous la direction de son pieux et sage protecteur. Mais bientôt la mort vint les séparer; M. le Grand Vicaire Paquet mourut le 26 juillet 1869. M. Allard fut alors nommé premier curé de l'Immaculée Conception de Pokemouche; il eut en même temps à desservir l'église de Saint-Michel de Pokemouche.

Il y avait là un vaste champ pour éprouver le zèle et les talents administratifs du jeune curé. Durant sept années, M. Allard se dépensa pour le bien spirituel de ses chers paroissiens aussi bien que pour leur progrès matériel. Il eut à bâtir deux presbytères avec leurs dépendances, à restaurer les deux églises, etc., etc. Son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes attira sur lui l'attention spéciale de son évêque, et, en septembre 1876, il était chargé de l'importante paroisse de Caraquet.

Il y était à peine installé que Mgr Rogers fit de nouveau appel à son zèle et à son esprit d'abnégation. La petite colonie de Paquetville, que venait de fonder avec tant de soins le vénérable abbé Joseph Pelletier, le successeur du Grand Vicaire Paquet dans la cure de Caraquet, diminuait de jour en jour et menaçait de disparaître, faute de prêtre, qui pût en résider au milieu des colons les encourager dans leurs épreuves et leur fournir les secours religieux dont ils étaient si avides. C'est là que la di-

vine Providence appela M. l'abbé Allard. Ce fut un rude sacrifice, mais l'esprit de foi du digne prêtre le lui fit accepter sans hésitation. Il quitta donc sa belle paroisse de Caraquet pour aller s'enfoncer dans les bois de Paquetville, où la population, ivre de joie, le reçut avec les transports de la plus vive allégresse. Combien ces bonnes gens furent heureux de voir enfin leurs vœux les plus chers accomplis, de sentir auprès d'eux dans leur nouvelle colonie, un prêtre de leur nationalité, jeune en core et dont la renommée leur avait dit tant de bien! Il arriva à la fin d'avril 1879 et se livra aussitôt à l'œuvre éminente nationale de la colonisation. Le Bon Dieu avait agréé le sacrifice du jeune prêtre, et deux ans et demi plus tard, tout était transformé à Paquetville. Les colons accouraient, le courage des faibles était ranimé, le bien-être régnait partout, et la petite colonie devenait une belle paroisse dont l'existence était assurée. Aujourd'hui Paquetville est une des paroisses les plus prospères du diocèse de Chatham. Aussi M. Allard n'avait rien épargné pour arriver à ce résultat merveilleux. Pour donner un témoignage non équivoque de son affection pour ceux qu'il appelait à juste titre ses enfants, et pour assurer le maintien d'un prêtre à Paquetville, il fit don à la corporation ecclésiastique du diocèse de Chatham de 125 acres de terre où il avait construit sa résidence et les dépendances, le tout valeur de \$3,000. C'est donc avec raison que Mgr Allard doit être considéré comme un fondateur et le bienfaiteur insigne de Paquetville.

En septembre 1831, M. Allard allait prendre charge de la mission de Saint-François Xavier de la Rivière l'Anguille, à laquelle était attachée la desserte de la mission de Balmoral. Il resta quatre ans dans ce nouveau poste où il aurait été trop heureux de terminer ses jours. En effet, entouré de gens bons et pieux, formés de longue date par de saints et zélés missionnaires, M. Allard goûta là un véritable bonheur. Mais un nouveau sacrifice devait lui être imposé. A la voix de son évêque il quitta ses chers paroissiens de la rivière l'Anguille pour retourner, en 1855, reprendre son ancien poste dans la paroisse de Caraquet. Caraquet va désormais être le champ de ses labeurs et aussi de ses peines, en attendant qu'il le soit de son triomphe, le nom du curé de Caraquet sera désormais dans toutes les bouches. Pendant quinze ans il travailla au bien des âmes qui lui étaient confiées, joignant aux qualités d'un pasteur dévoué celle d'un administrateur consommé.

Il semblait juste que ce prêtre si méritant achevât dans le repos sa carrière déjà si bien remplie. Mais il n'était pas homme à rester oisif. Depuis de longues années, il nourrissait dans le secret de son cœur un projet tout de charité et de sacrifices. Il voyait, la tristesse dans l'âme, tant de jeunes gens doués des plus beaux talents incapables de se procurer une éducation supérieure qui les mit sur un pied d'égalité avec ceux des autres nationalités. Bon nombre d'autres étaient exposés à perdre leur belle langue française, et avec la langue la foi de leurs pères. Son cœur d'apôtre et de français gémissait de cette situation. Mais voilà que tout à coup il se décida à mettre à exécution ce qui n'était tout d'abord qu'un rêve généreux de son grand cœur.

Un beau jour, les gens de Caraquet furent bien surpris de voir une escouade de maçons jeter les fondements d'un vaste édifice. Que voulait donc faire M. le curé? Bien des suppositions furent faites. Enfin la construction commença en 1895 se termina, et l'on apprît avec joie que le curé de Caraquet dotait d'un collège sa paroisse et son diocèse. Les RR. P. P. Eudistes, si avantageusement connus dans la Nouvelle-Ecosse, où ils dirigeaient le Collège Sainte-Anne de Church Point, dans le

comté de Digby, et le Séminaire du Sacré-Coeur de Marie, à Halifax, furent les ouvriers que la Divine Providence appela à la tête de l'œuvre qu'Elle avait inspirée à M. Allard.

L'ouverture des classes au Collège du Sacré-Coeur eut lieu le 9 janvier 1899. Il n'y eut d'abord qu'un externat sous la direction du P. P. Morin, dont le dévouement à toute épreuve fut à la hauteur de la situation. Toutefois ce ne fut que le 21 septembre suivant que le Collège définitivement constitué, put offrir des cours réguliers aux élèves qui accoururent de tous côtés. Sous la sage et ferme administration du R. P. Lebastard, secondé par des collaborateurs pleins de zèle et de savoir faire, le Collège du Sacré-Coeur n'a fait que prospérer pendant les sept années de son existence. L'esprit de discipline et de piété que les Pères Eudistes ont inculqué fortement dès le principe à leurs premiers élèves est devenu une tradition que les élèves plus jeunes se plaisent à continuer.

Les élès continuèrent d'affluer et bientôt l'édifice construit par M. Allard fut trop petit; il fallut bâtir. L'année 1902 vit s'élever une magnifique aile qui fait l'admiration, surtout dans son aménagement intérieur, de tous ceux qui visitent le Collège du Sacré-Coeur. La générosité de M. Allard ne fut pas d'un petit appoint dans cette nouvelle construction. Deux ans après, le chiffre des élèves doublait, et voilà qu'en cette année 1906 il menace de tripler. En effet, la réputation du Collège du Sacré-Coeur, qu'une loi de l'Assemblée Législative du Nouveau-Brunswick a élevé au rang d'Université, le 8 mars 1900, s'est établi dans toutes les Provinces Maritimes et dans la grande province de Québec. De nouveau il faut bâtir, car tout fait prévoir que dans deux ans il n'y aura littéralement plus de place libre. Ce développement vraiment inespéré du Collège du Sacré-Coeur remplit de joie le cœur du bon curé de Caraquet, que désormais nous ne devons plus appeler que Monseigneur Allard. Le Sacré-Coeur a visiblement béni son œuvre qui déjà a porté ses fruits; deux des premiers bacheliers du Collège sont entrés cette année au Séminaire d'Halifax, tandis qu'un autre est allé chercher à l'Université Laval de Québec le secret d'être à la fois un médecin savant et chrétien.

Tous se réjouiront assurément du développement du Collège du Sacré-Coeur, mais tous aussi doivent se rappeler l'initiateur du bien qui s'y fait et Mgr Allard. La Prélatrice dont il vient d'être honoré sera, nous n'en doutons pas, regardée comme la récompense bien méritée de tant de dévouement et de sacrifices, et comme le digne couronnement d'une vie si bien remplie, que tous désirent voir se prolonger encore longtemps. Ad multos annos.

Université du Collège Saint-Joseph.

Dimanche soir, le 14 octobre, avait lieu au Monument Lefebvre l'ouverture des séances littéraires auxquelles nous avons le plaisir d'assister tous les quinze jours. Les deux sociétés de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Patrice s'étaient réunies, à cette occasion, pour fournir l'entretien de la soirée. L'objet principal de la séance était de faire connaître aux élèves ces deux cercles littéraires, si utiles pour exercer nos jeunes gens à l'élocution et au discours public.

Le corps de musique—comme par le passé sous la direction du Révd Père H. D. LeBlanc, C. S. C.—avait bien voulu se rendre à la salle pour égayer les auditeurs de ses morceaux les plus récréatifs.

Ci-suit le programme de la soirée:

- Musique Fanfare
La langue française et l'Académie Saint-Jean-Baptiste—Discours français par A. Babineau.
Saint Patrick's Academy—L. Slattery.
Déclamation française—Nazaire Poirier.
Musique Fanfare.
La formation de la volonté—Discours par F. Bourgeois.
Déclamation anglaise—James Dunlop.
Déclamation française—J. Le Page.
Composition anglaise—John Manning.
Ave Maris Stella.
God Save the King.

Tous ceux dont les noms figurent sur ce programme ont été chaleureusement félicités, en anglais par le Révd Père supérieur, et en

français par le Révd Père, C. S. C., nouveau curé de Memramouc.

Les améliorations que nous avons réalisées chaque année au Collège sont connues de tous. Le banquet de quelques semaines, au Collège, a été très apprécié à leur juste valeur.

Voilà que le Révd Père Blanc, C. S. C., le Révd Père Cormier d'économie, se jette à la tête de la voie des améliorations pour objet de la culture. Depuis longtemps on a senti l'étroitesse de leur espace plus étendu sentiment. Aussi le jet réunit-il les approches petite division entre eux.

Les travaux ont été très intéressants. Il y a quelques jours ils avançaient rapidement sous la direction du Père A. L.

Le nouveau champ tout près du patinoir mesure 100 pieds de long sur 240

Notre équipe de football a obtenu l'autorisation nécessaire pour accepter le défi qui leur est lancé par les étudiants de Mount Allison; et ce défi est généralement de nature à favoriser d'une manière assez grande pour ce jeu, rude s'il en est, la santé et le développement physique.

Les 15 octobre 1906

ROGERSVILLE

M. O. M. Melanson, était ici dernièrement l'intéressé de son comté, un citoyen comptable, un nombre d'amis qui de la voir si bien poignante maladie qui menaçait ses jours.

Madame Jacques, venue le 11 d'un voyage de 20 jours à la Baie P. Q., où elle s'était assise à une impo-nie. Une de ses filles, la jeune Marie, de l'Ange-Gardien, française, prononçant perpétuellement, et ce fut pour elle un touchant ser heureux voyage à visiter Chicoutimi, Tadoussac, et la Rivière.

Le Dr Robidoux, qui était au milieu d'une cure, a été parti vendredi pour aller à Shédiac. C'est notre jeune paroissien et son épouse avant temps conquis l'estime de tous. Comme citoyen et comme homme de bien, le Dr Robidoux est très apprécié. Le vénéral pasteur de la paroisse a exprimé l'opinion que le Dr Robidoux est un excellent médecin.

Je suis heureux que le docteur Eric a exercé sa profession plusieurs années à Shédiac, et qu'il a agi d'une manière recommandable dans la paroisse. Je part de Rogersville perd un excellent

aire du Saint  
urent les ou-  
nce appela à  
ait inspi-

Collège du  
nvier 1899.  
emat sous la  
ont le dé-  
à la hau-  
fois ce ne  
tant que le  
tué, put of-  
lèves qui ac-  
ous la sage  
P. Lebas-  
laborateurs  
ire, le Col-  
que prospé-  
le son exis-  
et de pié-  
nt inculqué  
leurs pre-  
ne tradition  
e plaisent à

d'affluer et  
r M. Allard  
L'année  
que aile qui  
ns son amé-  
ceux qui vi-  
-Cœur. La  
fut pas d'un  
uelle cons-  
s, le chiffre  
qu'en cette  
tripler. En  
ge du Sacré-  
blée Légis-  
k a élevé au  
s 1900, s'é-  
nces Mariti-  
nce de Qué-  
tir, car tout  
ns il n'y a  
e libre. Ce  
spéré du Col-  
de joie le  
uet, que dé-  
s appeler que  
sacré-Cœur a  
e qui déjà a  
premiers ba-  
res cette an-  
tandis qu'un  
niversité La-  
tre à la fois  
en.  
ment du  
Sacré-Cœur  
rappeler  
fait est Mgr  
il vient d'être  
tons pas, re-  
se bien mérit-  
de sacrifi-  
ouronnement  
ue tous dé-  
encore long-

ge Saint-

14 octobre,  
t Lefebvre  
s littéraires  
le plaisir  
nze jours.  
Saint Jean-  
atrice s'é-  
occasion,  
de la soi-  
e la séance  
aux élèves  
es, si utiles  
gens à l'é-  
publie.

ne—comme  
rection du  
Blanc, C. S.  
rendre à la  
uditeurs de  
récréatifs.  
de la soi-

Fanfare  
adémie Saint-  
français par

L. Slattery,  
zaire Pointier,  
Fanfare,  
nté—Discours

mes Dunlop.  
Le Page,  
nn Manning,  
la.  
ing.

noms figu-  
ont été cha-  
en anglais  
érier, et e

ançais par le Révd Père Lecava-  
nier, C. S. C., nouvel assistant à  
la cure de Memramcook.

Les améliorations qui sont opé-  
rées chaque année au Collège St-  
Joseph sont connues de tout le  
monde. Le banquet offert, il y a  
quelques semaines, au Révd Père  
A. Cormier, C. S. C., démontre  
pleinement que ces travaux sont  
appréciés à leur juste valeur.

Voilà que le Révd Père A. Le-  
Blanc, C. S. C., le successeur du  
Révd Père Cormier à la charge  
d'économiste, se jette à son tour dans  
la voie des améliorations qui ont  
toutes pour objet le confort des élè-  
ves. Depuis longtemps on se plai-  
gnait que les "petits" étaient trop  
l'étroit dans leur cour de récréa-  
tion. Il suffit en effet d'y jeter un  
coup d'œil, lorsque par un beau  
congé ils se livrent aux jeux avec  
toute l'ardeur de leur jeunesse,  
pour constater que le besoin d'un  
espace plus étendu se fait vive-  
ment sentir. Aussi le nouveau pro-  
jet réunit-il les approbations de la  
petite division entière.

Les travaux ont été commencés  
il y a quelques trois semaines, et  
ils avancent rapidement sous la di-  
rection du Père A. LeBlanc.

Le nouveau champ est situé  
tout près du patinoir et il aura 318  
pieds de long sur 240 de large.

Notre équipe de Rugby a reçu  
l'autorisation nécessaire pour ac-  
cepter le défi qui leur avait été lan-  
cé par les étudiants de l'université  
Mount Allison; et ceci, à la satis-  
faction générale des élèves, et tout  
particulièrement de ceux que la na-  
ture a favorisés d'une force physi-  
que assez grande pour se livrer à  
ce jeu, rude s'il en est un.

Ils se sont rendus à Sackville,  
N.B., ils ont eu à rencontrer des  
adversaires pas manchots. Ils sont  
revenus sans la consolation d'avoir  
gagné un seul point, tandis que  
les indomptables joueurs de Sack-  
ville en avaient gagné 15.

Le 15 octobre 1906.

ROGERSVILLE.

M. O. M. Melanson, de Shé-  
diac, était ici dernièrement dans  
l'intérêt de son commerce. Ce di-  
gne citoyen compte ici un grand  
nombre d'amis qui sont heureux  
de le voir si bien portant après la  
grave maladie qui a récemment  
menacé ses jours.

Madame Jacques Poirier est re-  
venue le 11 d'un voyage de quin-  
ze jours à la Baie Saint-Paul,  
P. Q., où elle s'était rendue pour  
assister à une imposante cérémo-  
nie. Une de ses filles, Sœur Ma-  
rie de l'Ange-Gardien, religieuse  
franciscaine, prononçait ses vœux  
perpetuels, et ce fut pour Madame  
Poirier une touchante fête. Dans  
ser heureux voyage, Mme Poirier  
a visité Chicoutimi, la Malbaie,  
Tadoussac, et la Rivière du Loup.

Le Dr Robidoux et sa famille,  
qui étaient au milieu de nous de-  
puis une couple d'années, sont  
partis vendredi pour aller deme-  
urer à Shédiac. C'est une perte pour  
notre jeune paroisse, où le docteur  
et son épouse avaient en peu de  
temps conquis l'estime générale.  
Comme citoyen et comme méde-  
cin, le Dr Robidoux était univer-  
sellement estimé. Mgr Richard,  
le vénéral pasteur de la paroisse, a  
exprimé l'opinion générale en écri-  
vant au docteur le jour de son dé-  
part:

"Je suis heureux de témoigner  
que le docteur Eric Robidoux, qui  
a exercé sa profession à Rogers-  
ville plusieurs années, et qui re-  
tourne à Shédiac, s'est conduit et  
a agi d'une manière fort digne et  
commendable durant son séjour  
à Rogersville. Je regrette son dé-  
part de Rogersville. La paroisse  
perd un excellent médecin et un

bon citoyen.

M. F. RICHARD. Ptre."

M. P. F. Gallant se fait cons-  
truire, en face de la gare, une jo-  
lie résidence. C'est M. John Blan-  
chard, menuisier de grand mérite,  
qui exécute les travaux.

M. James H. Price, qui a soin  
de la pompe et du réservoir de  
l'Intercolonial, doit bientôt quitter  
Rogersville. Sa famille est ren-  
due à Harcourt depuis une couple  
de semaines. M. Price et sa fa-  
mille seront vivement regrettés.  
Les propriétés de M. Price sont à  
 vendre. C'est une belle occasion  
pour quiconque voudrait venir  
s'établir à Rogersville. C'est une  
belle ferme, pourvue de maisons,  
granges, bons puits, etc.

M. Jos. O. Richard offre aussi  
en vente son emplacement, avan-  
tageusement situé dans le cœur de  
la ville. La maison, toute neuve,  
avoisine une boutique de conserves  
de bleuets, qui a fait pour \$2,000  
de conserves cet automne. M. Ri-  
chard vendrait à bon marché. Hâ-  
tez-vous.

Les patates se vendent \$1 le  
quart. MM. J. & D. Buckley se  
sont lancés dans ce commerce.

BOUCTOUCHE

M. Robert Gallant, propriétaire  
de l'hôtel "Queen" et notre jeune  
ami, M. Fred Picard, de l'éta-  
blissement McLaughlin, sont de  
retour d'une visite prolongée à  
New-York, Boston, New-Bedford  
Salem, Fitchburg, Lynn, Wal-  
tham, West Gardner et autres vil-  
les de la Nouvelle-Angleterre.

Nos deux citoyens sont plus que  
satisfaits des quelques semaines de  
vacances qu'ils viennent de pren-  
dre pour visiter leurs compatriotes  
des Etats-Unis.

Dans tous les centres qu'ils ont  
visités ils ont des groupes acadiens  
qui n'oublient pas leur pays natal,  
bien qu'ils se soient donné une pa-  
trie nouvelle à l'ombre du étoilé.

A West Gardner, où les Aca-  
diens forment un groupe assez  
considérable, nos visiteurs ont été  
l'objet d'une magnifique soirée à  
laquelle assistait l'élite acadienne  
de la belle ville de Gardner. Les  
MM. Jaddus V. Léger, Pierre  
LeBlanc, Jean C. LeBlanc, Pierre  
Jaillet, les instigateurs de cette pe-  
tite fête et nombre d'autres se  
pressaient autour de nos visiteurs  
pour admirer les cadeaux de gran-  
de valeur qui leur furent présen-  
tés comme marque de l'attachement  
que nos compatriotes con-  
servent pour leur chère Acadie.

Il fait toujours plaisir de ren-  
contrer à l'étranger des compatriotes,  
des Acadiens qui n'oublient pas  
leur pays natal, et qui combattent  
pour la foi et pour l'idée française  
avec toute l'ardeur de leur âme.

M. Clovis P. C. LeBlanc, le père  
des bons conseils parmi nos  
bons Acadiens de West Gardner,  
était tout réjoui de rencontrer ses  
anciens voisins de Bouctouche.

Il ne faut pas passer outre sans  
dire un mot de l'un de nos jeunes  
Acadiens qui, comme bien d'autres,  
s'attire l'estime et la confiance de  
son patron. Je veux nommer ici  
M. Lévi Bastarache, chauffeur  
d'automobile de première classe,  
et ayant l'habileté de mener un au-  
tomobile avec la plus grande vites-  
se de l'Etat de Massachusetts. Ce  
jeune compatriote a bien voulu  
prendre congé pour aller avec ses  
amis du Canada visiter différentes  
villes et lieux d'amusements, son  
patron lui ayant donné un de ses  
meilleures automobiles pour l'occa-  
sion.

L'hospitalité chez les compa-  
triotes des Etats-Unis est des plus  
aimables, et ceux qui visitent les  
centres acadiens de la Nouvelle-  
Angleterre rapportent toujours d'a-  
gréables souvenirs de ces vaillants  
compatriotes qui aiment toujours à

parler de l'Acadie.

Bouctouche, N. B.,  
Oct. 10, 1906.

JACONAS.

Notes et impressions de voyage

Le 5 septembre dernier, je par-  
tais de chez moi pour une visite à  
mes parents et amis du Nouveau-  
Brunswick. Le voyage de Sum-  
merside à la Pointe-au-Chêne, dans  
le nouveau bateau "Empress", qui  
n'est que de deux ou trois heures  
au plus, est un voyage qui donne  
toujours le désir de recommencer,  
surtout si c'est par le beau temps.

En deux heures et demi nous ar-  
rivons à la Pointe-au-Chêne, d'où  
je pars presque immédiatement  
pour Shédiac. Ma première visite  
est chez M. F. Robidoux, du Mo-  
niteur Acadien; j'ai passé avec M.  
Robidoux six heures qui m'ont paru  
bien courtes et que je n'oublierai  
jamais. M. Robidoux et sa  
bonne famille méritent beaucoup  
de remerciements de ma part. De  
Shédiac je me suis rendu à Rogers-  
ville, où j'ai rencontré plusieurs  
parents et amis. L'église de Ro-  
gersville est sans contredit une des  
plus belles églises que j'aie vues  
dans les provinces maritimes. J'ai  
eu l'honneur et le plaisir de ren-  
contrer Mgr Richard et de passer  
quelques courts mais agréables  
moments avec lui. Le presbytère  
du Père Richard, la maison des  
Pères Eudistes, aussi bien que le  
couvent, sont trois monuments qui  
font plaisir à voir et qui font beau-  
coup d'honneur aux fondateurs.  
J'ai aussi visité la maison des  
Trappistines et ai été enchanté de  
la beauté aussi bien que du fini de  
cette maison; impossible de se faire  
une idée de ce travail, il faut le  
voir.

Passons maintenant chez les  
Trappistes, voyons leur maison,  
leurs fermes et ses dépendances,  
chez les Trappistes le voyageur  
peut passer plusieurs jours agréa-  
blement, y voir bien des choses et  
encore il n'y verrait qu'une bien  
petite partie de ce qui fait tant de  
plaisir à voir, à admirer.

Les huit jours passés à Rogersville ont été,  
grâce à la bonté et à la courtoisie  
des parents et amis qui s'offraient  
partout pour me faire visiter huit  
jours de plaisir. Partout j'ai ren-  
contré, sinon une grande aisance  
du moins beaucoup de confort, et  
tous déterminés à acquiescer l'indé-  
pendance. Plusieurs étaient autre-  
fois de la paroisse d'Egmont Bay,  
I. P. E. M. Marc Arseneault, de  
Rogersville, a bien voulu se met-  
tre à ma disposition pour faire le  
voyage de Rogersville à Saint-  
Ignace, distance de 30 milles. L'é-  
tranger voyageant en compagnie  
de M. Arseneault ne peut être en-  
tre meilleures mains. M. Arse-  
neault connaît parfaitement Ro-  
ger ville aussi bien que toutes les  
places environnantes et est toujours  
prêt et capable de donner tous les  
renseignements voulus. Jamais je  
n'oublierai les bons services que  
M. Arseneault m'a rendus. J'ai  
visité l'église St-Charles, aussi  
bien que le Révd Père Venner, cu-  
ré de la paroisse. L'église St-  
Charles est vraiment un bijou.  
Ses trois cloches françaises pèsent  
respectivement 2,000, 1,100 et 500  
livres. J'ai passé trois jours chez  
M. Pierre Daigle, respectable vicil-  
lard, et une des premières familles  
Acadiennes à St-Charles. M. Dai-  
gle est mon beau-frère, ayant épou-  
sé en secondes noces Marguerite  
Bernard, une de mes belles-sœurs,  
anciennement de la paroisse St-  
Jacques, Egmont Bay, I. P. E.  
chez M. Daigle le voyageur est  
cordialement reçu. De St-Charles  
je suis allé à St-Louis, une des an-  
ciennes paroisses Acadiennes des  
côtes du Nouveau Brunswick. J'ai  
visité l'église aussi bien que la  
grotte de Notre Dame de Lourdes,  
et le calvaire. J'ai été beaucoup  
impressionné de tout ce que j'ai

Cie. Peter McSweeney, Limitée.  
STOCK DE MARCHANDISES  
A ROBES  
Presque Complet pour l'Automne et l'Hiver.  
On peut toujours juger un magasin de Marchandises Sèches par son étalage d'Etouffes à Robes. La Compagnie McSweeney fait surtout un commerce de Marchandises Sèches, mais essayez-le par ses Etouffes à Robes. Le verdict sera d'autant plus favorable à l'établissement que le critique sera compétent. De tout ceci nous voulons vous inviter à venir examiner notre assortiment d'Etouffes à Robes. Quant aux modes de la saison, il est incomparable.  
ETOUFFES DOMESTIQUES ET TWEEDS  
De la meilleure production du Canada et de l'Angleterre, tels que Hewson, Eureka, Lanark, et Tweeds anglais. Un bel assortiment pour Habillements en patrons carreaux et rayés, gris clair et foncé.—55 à 80c la vge.  
Tweeds Eureka—En jolis dessins et justement ce qu'il faut pour Habillements de sortie. Tout 56 pouces de largeur—\$1.35.  
Tweeds Lanark—Et Draps unis de couleur noire, verte et bleu marin. Ceci est sans doute le tweed le mieux fini sur le marché, ayant la belle apparence du drap fin—\$1.50 la verge.  
Drap Fin Laurus Venitien—Draps qu'on peut garantir de ne pas plisser, fouler ou tacheter. Nous les avons dans toutes les jolies nuances bleues, brunes, grises et noires et à la portée de toutes les bourses—75c, 80c, \$1.00, 1.10, 1.25, 1.50, 2.00.  
Draps Fins, Draps Sadan, Draps Amazons, Venitiens, de couleur noire, brune, bleue et autres, de 75c à \$2.25 la verge.  
Cie. Peter McSweeney, Ltee, - Moncton, N. B.

J'ai visité aussi la petite pa-  
roisse de Rosaireville aussi bien  
que son église. Rosaireville fai-  
sait autrefois partie de Rogersville,  
et est sans doute remarquable par  
le progrès qui s'y est fait en si peu  
de temps; là nous y voyons des  
maisons qui feraient honneur dans  
de grosses villes. Si nous nous  
arrêtons à considérer qu'il y a à  
peine un quart de siècle, presque  
toutes ces belles paroisses étaient  
encore bois debout, nous concluons  
de suite que ceux qui ont conduit  
les choses à si bonne fin doivent  
avoir eu une persévérance à toute  
épreuve. A Mgr Richard est due  
une grande partie de tant de pro-  
grès.

Le 25, j'ai laissé Rogersville  
pour me rendre à Adamsville, où  
j'ai passé deux jours, là j'ai visité  
la nouvelle église, une belle et bon-  
ne construction qui doit être livrée  
au culte cet automne. Adamsvil-  
le est une paroisse composée pres-  
que exclusivement d'Acadiens, ven-  
nant de l'île St-Jean; tous paraissent  
encouragés et empressés à  
compléter leur nouvelle église. De  
Adamsville je suis descendu à  
Canaan, j'y ai rencontré des pa-  
rents et amis qui tous m'ont donné  
l'hospitalité, si proverbiale chez les  
Acadiens. De Canaan je me suis  
rendu chez moi, enchanté de ma  
belle promenade qui a duré pres-  
que quatre semaines.

Je prends donc occasion, par la  
voie du Moniteur Acadien, de re-  
mercier chaleureusement tous  
mes bons parents et amis qui ont  
bien voulu me transporter d'une  
place à l'autre sans rémunération  
aucune, aussi pour tous les bons  
soins qu'ils m'ont accordés. Je re-  
mercie d'une manière toute parti-  
culière M. Joseph Gallant et sa fa-  
mille pour les soins qu'ils ont bien  
voulu me donner durant une indis-  
position qui a duré deux jours et  
aussi pour autres bons services  
qu'ils m'ont rendus.

Merci, M. l'éditeur, pour l'espa-  
ce que vous avez bien voulu m'ac-  
corder.

ISIDORE GALLANT.  
St-Gilbert, I. P. E.

TROIS OURAGANS

Nouvelle-Orléans, 6 octobre.—Trois  
différents ouragans se sont déchainés  
sur cette ville et les environs, fai-  
sant des victimes et des dégâts, cepen-  
dant moins importants que ceux de la  
semaine dernière. Dans la soirée, on  
annonce que 7 personnes ont été tuées  
dans les environs de la Nouvelle-Or-  
léans. On a eu à regretter plusieurs  
morts dans la paroisse de St James et  
de Bâton Rouge.  
Le premier ouragan s'est déchainé  
sur Pontchatoula, à environ 50 milles  
d'ici le second, sur la Nouvelle-Orléans

et le troisième, sur les environs de  
Biloxi, Missi s. pi.

A Pontchatoula, l'ouragan a renversé  
plusieurs mai ons, notamment celle de  
M. George Hawos qui a été tué. Sa  
femme et ses quatre enfants ont été  
gravement blessés. On rapporte aussi  
que plusieurs nègres ont été tués dans  
cette localité.

Le second ouragan a éclaté sur la  
Nouvelle-Orléans vers 8 heures du ma-  
tin, renversant les cheminées, brisant  
vitraux et faisant des dégâts évalués à  
\$500,000. Il n'y a pas eu de morts à  
déplorer. Un homme a été blessé par  
un wagon de marchandises que le vent  
a renversé sur lui. Une cinquantaine  
de personnes, ont été blessées par la  
chute de briques, vitres, etc., en pas-  
sant dans les rues. L'état de 11 de ces  
personnes a nécessité leur transport à  
l'hôpital.

Le troisième ouragan a passé à 7  
milles au nord-ouest de Biloxi où il a  
renversé un train avec sa locomotive.  
Le mécanicien et le chauffeur ont été  
blessés. Des arbres centenaires ont été  
arrachés par le vent et les dégâts sont  
très importants.

Je Pape et la France

LE PROCHAIN CONSISTOIRE

Paris, 4.—Le Pape, dit une correspon-  
dance de Rome, en recevant l'autre  
jour, un personnage ecclésiastique, lui  
a annoncé que le prochain consistoire se  
tiendrait probablement dans le courant  
du mois de décembre.

Il est à peu près sûr que Pie X y con-  
firmera le cardinalat à trois évêques  
français, parmi lesquels, assure-t-on,  
Mgr Eouchet, évêque d'Orléans, et Mgr  
de Cabrières, évêque de Montpellier.  
Dans ce consistoire le Pape préconisera  
également les titulaires aux sièges épisco-  
paux actuellement vacants en France.

Mgr Luçon a été nommé métropoli-  
tain de Reims, cette année, il remplace  
sur le siège de St Rmi l'Emmentis-  
sime cardinal Langénieux, décédé.  
Mgr Luçon était précédemment évêque  
de Belley. Avant son élévation à l'é-  
piscopat, Mgr Luçon était curé de N. D.  
de Cholet, dans le diocèse d'Angers, son  
pays d'origine. Mgr Luçon s'est toujours  
montré très digne et très ferme en face  
du gouvernement.

Mgr Rovéris de Cabrières est évêque  
de Montpellier depuis 1823, c'est le  
doyen de l'épiscopat français. C'est un  
des évêques marquants de France. Ses  
lutttes pour la cause catholique devaient  
attirer sur lui les yeux du Pontife Su-  
prême. Mgr de Cabrières est un peu  
Canadien, Sa Grandeur est, en effet,  
chanoine d'honneur de l'Eglise métropo-  
litaine de Montréal.

Mgr Touchet, évêque d'Orléans, est  
sur le siège de St-Paterne depuis 1894.  
C'est un homme d'action. Il est le pro-  
moteur de la cause de Jeanne d'Arc à  
Rome. Ses travaux littéraires et son  
élocution le placent aux premiers rangs  
de l'épiscopat en France. La vourpe  
cardinalice ne pourrait être portée par  
des épaules plus dignes.

Le Liniment de Minard gué-  
rit la diphtérie.

Le Liniment de Minard gué-  
rit la Diphtérie.

FEUILLETON

## Le Val-Perdu

PAR RAOUL DE NAVERY

(Suite)

—Vous consolerez Jacques, vous le consolerez.

—Mais de quel chagrin, mon Dieu! quel coup immérité, inattendu menace mon enfant! Les bontés de votre père assurent son avenir. La tendresse qu'il vous porte et que vous lui rendez ne lui laisse pas un vœu à former. Jacques est et restera heureux, à moins que...

—Eh bien? demanda Calixte avec une sorte de brusquerie.

—A moins que vous changiez d'affection et que vous retiriez votre promesse.

—Nous ne sommes pas encore fiancés!

—Et cependant vous portez au doigt la bague qu'il vous a donnée.

Calixte d'un mouvement violent l'arracha, puis, repentante ou désolée, avec un geste douloureux et un cri plaintif, elle la tendit à la veuve.

—Cette bague vous appartient, dit-elle; c'est pour vous que M. Jacques l'accepta de la main d'un roi. Reprenez-la, madame, bien que le prêtre ne l'eut point bénite; c'était, vous avez raison, un gage d'alliance.

—Mais, s'écria Mme Chazelles alarmée, c'est donc vrai? Quoi, vous causeriez à mon fils cette humiliation et ce désespoir de refuser d'être sa femme? Mais que voulez-vous qu'il devienne si vous ne demeurez pas le but de sa vie? Certes Jacques m'aime tendrement, mais je ne me fais point l'illusion que mon affection remplacerait son amour brisé! Ce n'est pas vrai, ce que vous venez de dire! Vous me trompez, et vous voulez m'éprouver.

—C'est vrai, répondit Calixte blanche comme une morte, en fixant sur la veuve des yeux dont l'ardeur fébrile s'éteignait dans les larmes.

—Vrai! vous me le répétez et je ne puis le croire. Je vous sais loyale et bonne.

—Vous vous trompez, madame, je suis frivole et coquette.

—Ainsi vous vous êtes jouée cruellement des sentiments de mon fils, vous lui avez montré l'Éden de la vie, le rêve fixé, la joie sans souci de ce que deviendra celui dont vous tuerez à jamais la jeunesse.

—Il oubliera, madame, il est jeune.

—Il n'oubliera pas! il aimait.

—Alors il me dédaignera, le dédain cicatrifiera la blessure. Il se dira qu'une créature légère comme je suis ne méritait point l'amour délicat et fort qu'il me portait.

Car je me trompais moi-même en le trompant, madame. J'étais de bonne foi, lorsque je lui disais que je bornais mes desirs à vivre au Val-Perdu! Était-ce assez fou, assez romanesque. Je comprends ma folie aujourd'hui. Il me faut Paris, ses bals et ses fêtes. J'y serai reine un jour par ma beauté, car on dit que je suis belle, par ma fortune, car celle de mon père est considérable. On citera mes équipages, mes diamants, on accourra à mes fêtes. Je m'étourdirai au bruit des louanges; pas un jour sans emploi bruyant. Est-ce donc vivre que de s'enterrer dans cette vallée! Non! non! je le comprends, c'est Paris qu'il me faut.

—Eh bien! si vous renoncez à renfermer votre vie dans cette val-

lée, pourquoi ne point le dire à mon fils. Il posséderait de talent pour se créer une haute situation partout où il se présentera. Vous voulez connaître le monde, il se serait arraché le soir à ses travaux pour vous conduire au bal, au concert, au théâtre. Il eut pour vous été capable de tous les sacrifices, il ne s'agissait que de les demander.

—Vous vous trompez, s'il eut cédé une fois de temps à autre, ç'aurait été avec répugnance. Un savant reste savant, et demeure enfermé dans sa science comme dans une forteresse. A une créature frivole et coquette il faut un de ces Parisiens qui remuent des millions de trois à quatre heures de l'après-midi autour de la corbeille, et qui, le reste du jour, obéissent aux caprices de leurs femmes. J'aurais fait le malheur de M. Corseul.

—Quoi, vous renoncerez à Jacques pour choisir...

—M. Corseul, oui, madame.

—Et ce choix obtient l'agrément de M. Vauvilliers?

—J'amènerai mon père à l'approuver.

—Le connaît-il?

—Oui.

—Et vous croyez qu'il vous laissera libre d'épouser un homme semblable. Oh! Calixte! chère Calixte! quand, après m'avoir entendue vous devriez encore persévérer dans votre cruauté, je parlerai, car depuis le jour où Jacques vous choisit je vous ai considérée comme ma fille. Demandez à M. Firmin ce que vaut l'homme qui est aujourd'hui l'objet de vos préférences. Faites prendre sur lui des renseignements à Paris.

C'est vous dire qu'ayant eu l'adresse de donner sa démission d'administrateur des chemins de fer du Congo, il ne parviendra point avec autant de bonheur à sortir indemne d'une combinaison financière appelée "Lec Chômages". Le versement du capital exigé n'a point été fait. On a trafiqué de valeurs déposées, et M. Bercy disait hier à Chazelles devant moi qu'un de ses amis lui envoyait de renseignements déplorables sur la situation de M. Corseul. Prenez garde, Calixte, de vous jeter dans un abîme. Cet homme est à la fois avide et fourbe. Il vous perdrait comme il s'est perdu.

—Je l'épouserai, dit Calixte d'une voix sourde.

Elle prit les mains de Mme Chazelles, les porta à ses lèvres avec un emportement désespéré et quitta le salon de la veuve.

Celle-ci, bouleversée par l'aveu de Calixte, le fut encore davantage par l'attitude de la jeune fille.

Tout en elle démentait les paroles qui sortaient de sa bouche. Ses lèvres blêmes tremblaient, des sanglots s'amassaient au fond de sa poitrine, des larmes montaient à ses yeux troublés. Elle s'accusait trop pour être vraie. Ce besoin affolé de plaisirs parisiens énumérés d'une voix saccadée s'étalait trop pour n'être point mensonger. Mais quel intérêt pourrait avoir Calixte à mentir? Qui la poussait au-devant du malheur en lui imposant un parjure?

—Ce misérable Corseul! s'écria Mme Chazelles.

Au lieu de redouter l'arrivée de son fils, elle éprouva un fiévreux besoin de le voir, et, bien que jamais elle ne franchit le seuil des ateliers, elle résolut de le chercher, de le trouver et de tout lui apprendre. Jacques découvrirait ce qui lui échappait à cette heure, Jacques défendrait et sauverait son bonheur même.

Quand elle entra dans le cabinet de son fils, elle le trouva vide. M. Auberval consulté répondit que Jacques, mandé chez Mme de Verfeuil, s'y était rendu, et que, d'après les quelques mots qui lui étaient échappés, la mère d'Adémar se trouverait fort malade.

—Faudrait-il vous envoyer votre fils, madame? demanda le secrétaire de M. Vauvilliers.

—Je vous remercie, monsieur, j'irai au-devant de Jacques.

Mme Chazelles traversa rapidement la première rue du village; comme elle entra dans un chemin conduisant à la colline, elle aperçut Calixte à cheval passant, comme un éclair, et gravissant d'un élan furieux les premiers mouvements de la colline.

Elle va se tuer, pensa-t-elle.

Cette fougue impétueuse, le mouvement terrible avec lequel Calixte si calme d'ordinaire cravachait un cheval qu'elle aimait, un bel arabe payé quinze mille francs par Vauvilliers, convainquit la veuve que Calixte au désespoir avait besoin d'une agitation folle pour chasser les pensées qui l'obsédaient, et combattre la douleur par le mouvement.

Elle pressa davantage le pas, avide de trouver Jacques, de tout lui dire, de l'envoyer au-devant de cette enfant affolée, et de lui arracher un secret dont elle aussi pouvait mourir.

Elle le rencontra à deux pas de la maison de Mme de Verfeuil.

—Cette pauvre femme se meurt, dit-il; avant d'expirer elle accomplit une bonne œuvre, j'ai laissé Marielle à son chevet. Adémar sera heureux d'avoir pour ses fiançailles la bénédiction de sa mère.

—Viens, dit Mme Chazelles, rentrons.

—Tu me permettras de revenir ce soir, Adémar est en proie à un chagrin tel que je me dois de le soutenir et de le consoler.

—Qui peut mesurer la souffrance d'autrui? s'écria la veuve. Dieu la dispense à chacun selon ses forces. Adémar perd sa mère, mais celle-ci après une existence de lutte, s'en va le regard calmé par le spectacle du bonheur futur de deux êtres dignes l'un de l'autre; tandis qu'il est des mères dont le martyre sera de voir éternellement saigner le cœur de leurs fils.

Par un de ces hazards plus fréquents qu'il ce semble dans la vie réelle, Jacques et sa mère se trouvaient en ce moment près du tronc d'arbre sur lequel Calixte s'était assise le jour où Anatole Corseul lui imposa sa volonté d'une façon féroce.

—Reposons-nous, dit la veuve, je me sens lasse et souffrante. Il faut m'aider et me soigner, Jacques, sans cela je m'en irais sans bruit comme la mère d'Adémar.

—Non seulement je t'aimerais toujours, répondit le jeune homme, et je t'entourerai de soins et de tendresses, mais nous serons deux pour faire de l'automne de ta vie la fête continuelle de ton cœur.

—Non, tu seras seul à me chérir, Jacques.

—Ne crois-tu pas à la tendresse de Calixte?

—Calixte a la légèreté de son âge, mon enfant.

—Elle t'aime non seulement parce que tu es la mère de celui qui va devenir son mari, mais encore parce qu'elle te juge la meilleure, et la plus sainte des femmes.

—Jacques, l'esprit est enclin à ne trouver que des vertus dans les êtres qui sont l'objet de notre affection. Ce culte absolu, cette admiration sont des pièges. Je me prends à trembler quand je songe que tu fais désormais ton bonheur sur une enfant. Calixte a dix-sept ans. Une enfant, te dis-je! Qui sait si le jour où tu songerai à quitter le Val-Perdu tu ne voyais pas clairement dans l'avenir.

—Mon Dieu! dit Jacques d'une voix troublée, je ne sais si je comprends mal tes paroles, mais il me semble qu'elles tendent toutes à m'attrister, et à me faire douter du bonheur que j'attends. C'est demain que je deviens le fiancé de Calixte, mon rêve se fait réalité, et ta pensée d'abandonner cette mai-

Voici quelque chose d'intéressant

Nous avons acheté 75

## Habilllements

Le prix du gros est \$7.00, nous avons pris le lot et nous pouvons les vendre à

\$5.75

Nous en avons d'autres à \$9, \$10, \$11.50, \$12.50, \$13, \$15 et \$17.

Vous allez sans doute venir les voir et examiner notre assortiment de Hards, si vous voulez quelque chose qui en vaut la peine.

W. D. Martin,

Coin de la Grand'rue et rue Lutz. - MONCTON.

son. Calixte est jeune! Nous n'aurons que plus de temps pour nous rendre mutuellement heureux. Tu pâlis, tu me regardes et tu pleures. Mère! mère! le malheur est sur moi. Calixte! où est Calixte!

—Mon pauvre enfant! s'écria Mme Chazelles en serrant Jacques dans ses bras.

—Où est Calixte? répéta Jacques, c'est impossible, ma mère. J'ai la promesse de M. Vauvilliers, et sa fille a mis volontairement sa main dans la mienne. En quoi ai-je démerité à ses yeux? Que s'est-il passé!

—Rien, mon fils; elle seule s'accuse de légèreté.

—Quoi? Mais ce serait vrai, elle pourrait.

—Elle préfère M. Corseul.

—Lui! un misérable!

—Calixte ne parle plus que de vie mondaine, de plaisirs bruyants. Elle a, paraît-il, annoncé à son père, et celui-ci a menacé de la maudire.

—A cause de moi! Oh! jamais, non jamais une malédiction sur sa tête. Est-ce possible pourtant? Quoi! cette jeune fille que je plaçais si haut descendre à un choix semblable. Cruelle fille! n'a-t-elle donc pas compris le mal qu'elle allait me faire?

—Nous partons, mon enfant; nous retournerons à Paris. ta mère te reste, ta mère dont l'amour ne te manquera jamais.

—Où est Calixte! répéta Jacques d'une voix presque calme; je veux avoir avec elle un dernier entretien; sur le point de la perdre, je veux entendre mon arrêt de sa bouche, lui dire adieu. Sois tranquille, je ne m'abaisserai point à prier. Mais quoi qu'elle fasse, quoi que tu m'apprennes, j'attends en moi une voix qui la défend, une voix qui me répète: Calixte est un ange, et Calixte se sacrifie.

Mme Chazelles étendit le bras du côté de la montagne.

—Mlle Vauvilliers a pris le chemin de la carrière.

—Merci, ma mère, rentre chez nous, sans aucun doute je te rejoindrai dans deux heures. Ne crains rien de mon désespoir. Tu m'as donné le caractère d'un homme et l'âme d'un chrétien.



Il serra sa mère dans ses bras et s'éloigna rapidement. Après être demeuré immobile à regarder la veuve descendre le sentier, le maître de la maison, qui l'entraîna dans l'habituel.

—Venez, dit-il, il vous parle.

Pendant ce temps, la veuve descendit le sentier, le maître de la maison, qui l'entraîna dans l'habituel.

—Venez, dit-il, il vous parle.

Pendant ce temps, la veuve descendit le sentier, le maître de la maison, qui l'entraîna dans l'habituel.

—Venez, dit-il, il vous parle.

Pendant ce temps, la veuve descendit le sentier, le maître de la maison, qui l'entraîna dans l'habituel.

—Venez, dit-il, il vous parle.

Pendant ce temps, la veuve descendit le sentier, le maître de la maison, qui l'entraîna dans l'habituel.

—Venez, dit-il, il vous parle.

Pendant ce temps, la veuve descendit le sentier, le maître de la maison, qui l'entraîna dans l'habituel.

—Venez, dit-il, il vous parle.

Pendant ce temps, la veuve descendit le sentier, le maître de la maison, qui l'entraîna dans l'habituel.

—Venez, dit-il, il vous parle.

Pendant ce temps, la veuve descendit le sentier, le maître de la maison, qui l'entraîna dans l'habituel.



## CAPOTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Nous étalons les dernières modes de Capots d'automne et d'hiver. Notre assortiment est au complet. Confectionnés par les plus grands fabricants de hardes du Canada.

Nous contrôlons les marchandises de plusieurs des meilleurs fabricants de hardes dans ce district. Les marques "Fit-Reform" et "20th Century" sont du nombre.

Meilleurs que peuvent les faire la plupart des tailleurs et plus élégants. Prix \$12 à \$25.

**E. C. Cole & Cie.,**

Bloc Palmer, Moncton.

Il serra sa mère dans ses bras et s'éloigna rapidement.

Après être demeuré un moment immobile à regarder son fils, la veuve descendit le sentier et traversa le jardin. Le maître de la fonderie la reconnut, courut à elle, et l'entraîna dans l'habitation.

— Venez, dit-il, il faut que je vous parle.

Pendant ce temps Jacques gravissait la pente conduisant au Trou-aux-Mâcles.

Calixte y était déjà. La course folle de son cheval l'avait emportée comme un rêve au sommet de la côte. Quand il s'arrêta couvert d'écume, et pliant sur ses jarrets nerveux, elle sauta à terre, l'attacha par la bride à un arbre placé à l'entrée du bois, puis elle s'enfonça dans le couvert sombre.

Elle marcha jusqu'à ce qu'elle arrivât à noyer gigantesque dont les branches descendaient dans le gouffre, alors se penchant au-dessus de cet abîme, où elle avait failli périr, elle parut en sonder la profondeur, puis tombant agenouillée sur l'herbe, le regard perdu, elle répéta par trois fois :  
— Mon Dieu ! mon Dieu !

L'expression de son visage était effrayante, mais si grande que fût sa douleur il lui était impossible de pleurer... Elle repoussa dans son esprit enfiévré les souvenirs de sa jeune vie, parmi lesquels Jacques et sa mère tenaient une si grande place. Elle se vit au fond de cet atelier à côté d'un enfant affolé de terreur ; elle aperçut alors celui qui venait la sauver... puis elle le retrouvait sur la terrasse, un soir de fête, et la première elle lui tendait la main... A mesure que ses souvenirs se faisaient plus vivants, elle se rendit un compte précis de la conduite de son père... Celui-ci avait mandé Jacques à la fonderie au moment où, revenant d'un long voyage, il se trouvait sans emploi... Sans refuser à l'ingénieur un talent réel, Calixte qui semblait s'être promis de jeter une clarté complète dans le drame dont elle allait être la victime, Calixte ne put s'empêcher de reconnaître que l'avancement de ce jeune homme avait été bien rapide. En quelques mois il en était venu à remplacer M. Vauvilliers dans les ateliers et dans les mines. L'arrivée de sa mère, la façon dont le maître de la fonderie la traitait, tous ces détails semblèrent à Calixte, durant cette heure d'agonie, avoir leur signification véritable. Enfin, M. Vauvilliers, par les éloges continuels, qu'il avait faits de Jacques, par la façon délicate dont il traitait sa mère, et l'abandon avec lequel il lui confia sa fille, avait certainement aidé à faire entrer dans le cœur de Calixte le sentiment qui y régnait à cette heure.

— Mon père connaissait à l'avance la situation de M. Jacques, pensa-t-elle ; mon père l'a fait venir avec l'idée arrêtée de me le donner pour mari si nous avions des qualités que je possède, et de ce qu'on appelle ma beauté, ma dot suffirait pour me choisir mon mari parmi les plus titrés et les plus riches... Un mystère plane sur la famille Vauvilliers... ce mystère mon père le connaît... Une main mystérieuse fait parvenir des bienfaits à la veuve de M. Chazelles, cette main... si c'était elle...  
Calixte s'arrêta. Elle comprit qu'elle allait accuser son père. N'était-ce point assez de le rendre malheureux. Et pourtant, M. Corseuil tirait de certains faits des déductions accablantes... Et puis, il y avait cette lettre, cette lettre terrible dont l'honneur du père dépendait...  
La malheureuse fille ne trouvait au fond de son âme ni consolation ni courage. Ce père qu'elle sauverait par le plus cruel des sacrifices, on s'efforçait d'en faire à ses yeux un misérable...  
Un moment vint où elle cessa de penser ; ses yeux s'obscurcirent, elle tomba sur le sol, les deux mains sur son visage, et se mit à s'englotter. L'excès de son désespoir était tel qu'elle n'entendait point un bruit de pas dans le bois de noyers. Sans l'orage de ses pleurs, à voir son immobilité, on aurait pu la croire morte.  
Un homme s'avança, s'agenouilla près d'elle, et dit tout bas.  
— Calixte.  
Elle ouvrit les yeux et ses sanglots s'arrêtèrent. Un rayon de joie folle brilla dans son regard.  
— Vous venez me sauver ? demanda-t-elle.  
Ce mot éclaira subitement l'esprit de M. Chazelles.  
Elle souffrait, puisqu'elle versait des larmes ; elle était menacée, puisqu'elle criait à l'aide.  
— Devant Dieu qui me voit et qui m'entends, Calixte, je jure de vous sauver si vous remettez votre salut dans mes mains.  
Mais elle refoulait déjà au dedans d'elle-même le cri instinctif qui lui était échappé. Honteuse d'être trouvée au milieu d'une semblable crise d'abattement et de larmes, tremblante des conclusions que l'ingénieur en pouvait tirer, elle se releva, s'appuya contre le tronc de l'arbre séculaire, puis d'une voix faible, elle dit à Jacques :  
— Vous m'avez tirée de cet abîme à l'heure où je n'espérais plus rien, je paie votre dévouement par la trahison et l'ingratitude. Le lieu qui me rappelle tant de souvenirs est bien celui où nous devons nous dire adieu...  
— Ainsi tout est vrai ?  
— Tout.  
— Vous épousez M. Corseuil ?  
— Oui.  
— Pourquoi pleurez-vous alors ?

demanda Jacques. Si vous suivez votre vouloir, si vous cédez à votre désir, que signifient cette douleur et ces sanglots. Vous avez pu tromper votre père en lui faisant croire à un caprice, mentir à une mère en lui parlant de votre amour du plaisir... Vous mentiez à tous deux... La vérité, Calixte, la vérité, je vous en conjure, pour qu'en vous verdant je puisse vous estimer.

(A suivre)

### LES PRÉDICATIONS DU PÈRE VAUGHAN

On écrit de Londres :

Je vous ai dit que le R. P. Vaughan, de la compagnie de Jésus, était considéré aujourd'hui comme le premier prédicateur de l'Angleterre, non seulement parmi toutes les autres communions religieuses. Ses sermons sur, ou plutôt contre une certaine partie de la société anglaise, ont produit un effet foudroyant. Dimanche dernier, le Révérend Père prêchait dans l'église des Jésuites de Farn Street sur ce texte tiré de l'évangile du jour :

« Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et Mammon, » et il fit allusion à l'Encyclique du Pape relative à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. « Pour quiconque connaissait Pie X, dit-il, cette lettre était la seule qu'on pût attendre de lui... Comme gardien en vertu de son office des principes du christianisme, il ne pouvait rendre qu'un verdict sur cette loi, c'est-à-dire prononcer une sentence de condamnation. Le Saint-Père a été fidèle à Jésus Christ, sans s'inquiéter des conséquences de son acte au point de vue du monde.

Quel accueil le monde a-t-il fait à l'attitude de ce splendide vieillard vis à vis des grands principes ? A en juger d'après la presse en général, en Angleterre et à l'étranger, le monde est furieux contre le Pape parce qu'il n'a pas voulu essayer ce que Notre Seigneur a déclaré impossible, — à savoir servir Dieu et Mammon. Il y avait un temps où la presse disait que Pie IX était trop autochratique ; puis elle accusa Léon XIII d'être trop diplomatique, et aujourd'hui elle condamne Pie X parce qu'il est trop apostolique. Oui, c'est précisément là qu'est le Pape actuel, — un apôtre. A vrai dire, il est impossible d'être quelque temps auprès de lui sans sentir la présence de Notre Seigneur lui-même, et, tandis qu'on lui parle, on s'attend à voir apparaître Pierre, Jacques et Jean. Si jamais un homme a été l'incarnation du surnaturel, c'est Pie X...

« Il est à regretter, ajouta le P. Vaughan, que tous les gens chrétiens en Angleterre, que tous ceux qui aiment Jésus Christ et sa religion ne voient pas clairement l'objet que se propose le gouvernement antichrétien de la France. Son but est de déchristianiser le pays tout entier. C'est un terrible spectacle que la France offre en ce moment aux yeux de l'Europe. Le monde a ri lorsque le prédicateur lui a rappelé les avertissements que le Maître lui avait envoyés dans ces derniers temps par la voix de son tonnerre, par la lueur de ses éclairs, par les ravages du feu, par les cris de l'humanité frappée à mort. Peut-être, si ces avertissements sont négligés, le divin Maître affirmera-t-il ses droits par le fleau de la guerre. La France a reçu dans le passé une leçon dont elle devrait se souvenir. L'Angleterre aussi. Si l'entente cordiale doit proclamer que l'Angleterre et la France peuvent fort bien se passer de Dieu, Dieu pourra se lever dans sa force, et montrer aux deux pays par l'entremise de quelque autre agent qu'il peut parfaitement se passer d'eux. »

### SAGES PAROLES DE ROOSEVELT

Il y a quelques jours passés, à l'occasion du bi-centenaire de l'Eglise épiscopale d'Oyster Bay, le président

## Chaussures d'été

Nous attirons l'attention des Dames et des Messieurs sur nos CHAUSSURES DE PRINTEMPS et D'ÉTÉ à la dernière mode. Magnifiques Bottines couleur de tan, Souliers couleur de tan, rien de plus chic, très jolis Souliers couleur de chocolat, Blucher Oxford cuir patent très recherché, Soulier de cuir patent du dernier goût. Nos prix défient toute concurrence.

**J. P. BREAU & CIE.,**

SEULS AGENTS DES SOULIERS SLATER,  
En face du Marché. 209 Grand'rue, MONCTON

## Au Prix Coutant

J'ai l'honneur d'annoncer au public que d'ici à l'arrivée de mon nouveau assortiment de Marchandises, je vendrai AU PRIX COUTANT et souvent à moins, Capots, Hardes d'Hommes et de Garçonnetts, Chaussures de toute sorte, Chemises, Mouchoirs de cou, Mitaines, Gants, etc.

J'ai aussi 40 QUARTS DE POMMES que je vendrai à bien bas prix.

ENEZ VOIR mes prix avant d'acheter ailleurs.

**D. J. DOIRON**

Bloc Comeau, - - - Shediac.

Roosevelt a prononcé des paroles qui contrastent étrangement avec les actes des chefs politiques de la France. Le président Roosevelt a parlé de la nécessité de la religion pour le bien-être de la société. Il a affirmé que les Etats-Unis doivent à leur esprit religieux leur grandeur et leur prospérité.

M. Roosevelt s'est exprimé en ces termes :

« Je ne conçois point, a-t-il dit, un citoyen américain ayant tant soit peu le sentiment du patriotisme et se refusant à apprécier l'absolue nécessité de la religion pour le bien-être du pays. Si les progrès de l'Eglise n'avaient pas été en rapport constant avec ceux de nos villes et de nos villages, nous ne formerions pas aujourd'hui une nation, car notre pays ne serait pas un "home" convenable pour les hommes civilisés.

« Notre prospérité doit servir simplement à édifier la vie spirituelle de la nation. Quoique laïque, et non autorisé par conséquent à examiner les questions de dogme, je tiens à faire ressortir l'importance de l'enseignement religieux. »

Le président de la République française tiendrait-il le même langage ? M. Sarrien et ses collègues oseraient-ils en France proclamer les grandes vérités que M. Roosevelt vient de dire aux Etats-Unis ? Un pays qui bannit les principes religieux de son enseignement, qui chasse Dieu de ses institutions et du temple de la justice, qui ferme les églises, ne s'expose-t-il pas aux plus grands maux ?

La ferme et noble attitude de M. Roosevelt est bien de nature à faire réfléchir les hommes qui gouvernent en ce moment notre ancienne mère-patrie. Le roi Edouard, l'empereur Guillaume, etc., affirment en toute circonstance leur croyance en Dieu, leur respect pour la religion.

De toutes les grandes nations, la France serait-elle la seule à se soustraire à l'influence bienfaisante des principes religieux.

Dans son remarquable discours, M. Roosevelt a abordé un autre sujet important : les richesses. Nous citons textuellement :

« Je n'aborde rien tant que le mensonge, conventionnel ou autre. Je ne veux donc point avoir l'air de mépriser les biens de ce monde ; si vous ne songez point à votre vie matérielle, il faudra

que d'autres s'en préoccupent. Mais ne faites pas passer votre fortune matérielle avant tout. Le multimillionnaire n'est pas un être nuisible, c'est un bien pour la communauté s'il se rend compte lui-même que sa fortune n'est qu'un dépôt devant servir à la cause du bien commun. »

De telles paroles comportent un grand enseignement. Elles méritent d'être portées à la connaissance des foules ; d'être méditées.

Beaucoup de gens qui ont de la fortune s'ingénient à faire le bien, à fonder des institutions durables. Mais combien d'autres oublient de venir en aide à ceux qui contribueraient au bien-être et au bonheur du peuple ?

L'accumulation des richesses entre les mains d'un petit groupe constitue l'un des problèmes les plus troublants des temps actuels, aux Etats-Unis comme ailleurs.

Le docteur Edmunds, directeur du lazaret de Penikese, sur l'île de ce nom, E. U., a fait rapport au bureau de l'Assistance Publique de l'Etat recommandant la libération de Mme Mary Barros parce qu'elle est complètement guérie de la lèpre. En recommandant sa libération, le Dr Edmunds dit que Mme Barros devra rester sans surveillance pendant un ou deux ans. Il ne dit pas comment elle a été guérie, mais elle ne montre plus aucune trace de la maladie.

Le lazaret de penikese loge en ce moment quatre autres lépreux, dont deux Chinois. Chacun a sa petite maison entourée de son jardin qui le malade soigne lui-même.

La compagnie de chemin de fer du Pacifique Canadien vient d'offrir de son plein gré et sans sollicitation aucune, à Winnipeg le don princier de \$200,000 pour aider cette cité à se procurer une provision d'eau suffisante. L'eau est rare dans l'Ouest, et c'est un problème dispendieux et difficile que d'approvisionner une grande ville de cette première nécessité de la vie.

Le Liniment de Minard guérit la diphtérie.

**A VIS.**— Il nous fait plaisir d'annoncer au public que nos MOULINS A ROULEAUX les plus modernes pour mouler le sarasin (buck-wheat) sont maintenant en opération et que nous avons fait de grandes améliorations à nos rouleaux pour mouler le blé. Nous avons aussi un moulin de première classe pour écoquelucher l'orge, et deux bons moulins à écarder la laine. Tous ces moulins sont sous la direction de M. S. B. Freeman, de Walkerton, Ontario, un homme, de grande expérience et bien connu par tout le public en général, par conséquent nous invitons tous les habitants de venir à nos moulins et nous sommes certains de de leur donner entière satisfaction.

**La Cie M. McLaughlan, Limitée.**  
Boutouche, N. B., 8 octobre 1906.  
**Salon de Mode de Mme. C. H. Gallant.**

MES Marchandises d'automne sont à présent entrés et étalés le 10 OCT., et les jours suivants aura lieu mon Exposition de Chapeaux. J'invite bien cordialement les amateurs de belles choses de venir me faire une visite, et jugez pour elles-mêmes. A bas prix pour argent comptant.

En même temps je rappellerai aux personnes qui me doivent de venir solder leurs comptes d'ici au 1er. Novembre. Car après cette date, je ferai collecter sans autre avertissement.

**Madame C. H. Gallant, Shediac.**

**NAISSANCE**

A Gardner, Mass., le 5 septembre, l'épouse de M. Fidèle Poirier, une fille, baptisée par le Révérend Père Breault, sous le nom de Marie-Hélène. Parrain et marraine, M. Raymond Arseneault et Mlle Alvin Bourgeois.

A Sydney, C. B., l'épouse de M. Pierre J. Belliveau, un fils, baptisé par le Révérend Père Massé, sous le nom de Joseph-Albert Arthur. Parrain et marraine, M. et Mme A. Gaudet.

A Dupuis Corner, le 11 octobre, Mme Napoléon J. Lirette, un fils, baptisé par le Révérend Père Massé, sous le nom de Joseph-Alphée Reginald. Parrain et marraine, M. Alphée H. Fougère et Mme Philippe Lirette.

A Cocagne, le 9 octobre, l'épouse de M. Blair Melanson, un fils, baptisé sous le nom de Joseph-Philippe-Frank. Parrain et marraine, M. et Mme John Goguen.

**DECES**

A Grand'Digue, le 12 octobre, l'ange de la mort qui semble toujours à la recherche de quelques blanches âmes pour la moisson céleste, enlevait à l'affection de ses parents chéris Florine Léger, fille de M. et Mme Marcel H. Léger, à l'âge de 9 ans et 11 1/2 mois, après une maladie de deux semaines seulement soufferte avec un courage admirable et fortifiée des secours de l'Eglise. Elle laisse un père et une mère désolés ainsi que quatre petits enfants et cinq sœurs. Le service fut chanté à Grand'Digue le 15 octobre par M. le curé Belliveau au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient les MM. Philippe Gallant, Frank Hébert, Abel Cormier, Thadée Gaudet, Alex Gallant et Dolphé Gallant. Que son âme repose en paix.

A Chelsea, Mass., le 8 octobre, après une maladie de cinq jours seulement, Marie-Ida-Georgina, enfant chérie de M. et Mme Arsène S. Arseneault, âgée de 7 mois et 16 jours.

**Soulèvement de la Bretagne contre la fermeture des églises**

Paris, 5 octobre.—C'est en Bretagne que la loi sur les associations et aussi la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat devaient nécessairement rencontrer la plus vive opposition.

On sait que les catholiques bretons, dans une lettre adressée à M. Clément, menacent de se soulever pour empêcher la fermeture des églises, et déclarant qu'ils mourront avec enthousiasme pour Dieu.

A côté des socialistes anti chrétiens de Brest et de Lorient, il y a en Bretagne des populations fermement atta-

chées à la religion catholique, qui jugent leurs croyances menacées par la loi de séparation. Il ne manque pas non plus, dans les cinq départements de l'ancienne Armorique, d'agitateurs monarchistes tout prêts à se faire de la foi bretonne une arme d'opposition contre le gouvernement français.

Il est bien vrai que l'insurrection vendéenne de 1793 et plus tard l'insurrection bretonne qui prit le nom de chouannerie, furent motivées par les atteintes que portaient à la foi religieuse des populations de l'Ouest les actes de la convention. Les paysans vendéens et bretons se battirent surtout pour défendre leurs prêtres et leurs autels. Ils avaient laissé les jacobins renverser le roi Louis XVI; ils s'insurgèrent lorsque leur religion fut menacée.

Mais il est bien évident que la situation n'est pas, en 1906, ce qu'elle fut en 1793. Au lendemain de l'exécution de Louis XVI, on pouvait facilement persuader aux paysans que les hommes qui avaient renversé le trône et guillotiné le roi étaient aussi les ennemis de la religion. Le cri de "Vive le roi" avait encore une signification, puisque Louis XVI laissait un fils, des frères, des neveux. Le roi des Vendéens fut le malheureux petit plus tard, ce fut le comte de Provence—Louis XVI signifierait aujourd'hui ce cri de "Vive le roi!"

Les paysans bretons, bien qu'ils soient fort arriérés, ne sont beaucoup moins qu'en 1793. Si des agitateurs monarchistes leur disaient de se battre pour le roi, ils ne manqueraient pas de demander: Quel roi?

Les Bretons, on peut l'affirmer, ne songent donc pas à se battre pour le roi. Toutefois, il est probable qu'ils tenteraient de résister par la force à la fermeture de leurs églises. D'ailleurs leur lettre à M. Clément indique leur ferme détermination à ce sujet.

Mlle Julianna Gallant et Hélène Bourque, de Grand'Digue, nous honoraient d'une visite hier.

Mme Napoléon Gaudet, qui était en visite à Memramcook depuis trois mois, est retournée à Hazzardville la semaine dernière. Mme Gaudet a visité Sainte-Anne de Beaupré, Québec, Moncton, Shediac, etc. Elle est enchantée de l'accueil qui lui a été fait.

**M. FIELDING**

Ottawa, 8 octobre.—La Cour Suprême a rendu son jugement sur l'appel de la décision des juges de la Nouvelle-Ecosse qui refusait aux requérants le droit de prouver que M. Fielding avaient payé \$500 de comptes d'élection de 1900, pour influencer les électeurs de 1904.

La Cour Suprême a refusé l'appel et maintient que ce paiement ne suffisait pas à prouver un système de corruption personnelle de la part de M. Fielding.

Ainsi le ministre des Finances échappe à la déqualification.

Mais son élection est tout de même annulée.

L'on s'attend à l'émission prochaine des brefs pour la nouvelle élection.

**LA SUBVENTION AUX PROVINCES**

Ottawa, 13 octobre.—La conférence des premiers-ministres s'est terminée ce soir par le vote d'une résolution décidant que les premiers-ministres se réuniraient à l'avenir tous les ans pour discuter les sujets d'intérêt commun entre elles, et que cette conférence annuelle serait convoquée par les premiers ministres d'Ontario et Québec.

Les premiers ministres sont tombés d'accord sur une résolution concernant la subvention aux provinces, excepté M. McBride, de la Colombie Anglaise, qui voulait avoir l'appui de ses collègues en faveur d'une demande de subvention spéciale pour sa province à cause de sa situation particulière. M. McBride demandait une subvention additionnelle de \$1 par tête, tombant à 25 cts par tête lorsque la population de la Colombie Anglaise serait de 2,500,000 âmes, c'est à dire que la subvention de la Colombie Anglaise serait au moins de \$1.05 par tête contre 80 cts pour les autres provinces.

Sea collègues ayant refusé d'endosser sa demande, M. McBride se retira. L'hon. M. Robin réussit à le faire revenir à la séance, et M. Whitney proposa de recommander une subvention additionnelle de \$100,000 et pendant dix ans à la Colombie Anglaise. M. McBride refusa d'accepter ce compromis, et il se retira définitivement. Donc si la subvention est augmentée l'augmentation sera la même pour toutes les provinces.

**UN DÉSASTRE MARITIME**

Hong Kong, 14 octobre.—Le steamer Hankow, qui a été détruit par un incendie aujourd'hui, portait 2,000 passagers chinois, hommes, femmes et enfants, sept passagers européens et une grosse cargaison de marchandises, principalement de la soie.

Le steamer est arrivé à Canton ce matin à 3 heures, et peu de temps après qu'il fut accosté, le premier officier annonça au capitaine Branch qu'un incendie s'était déclaré dans le steamer. Le capitaine ordonna immédiatement au mécanicien en chef de mettre en œuvre tout le service de protection contre le feu. Mais on n'eût pas le temps d'exécuter cet ordre, un instant après tout le vaisseau était envahi par les flammes.

Le capitaine éveilla les passagers européens qui se sauvèrent vers la passerelle. Les femmes étaient en vêtements de nuit. L'incendie fit de si rapides progrès, que l'équipage fut bientôt forcé de quitter le steamer.

Une panique effroyable s'est produite parmi les passagers de l'entrepont, qui étaient tous des chinois. Ces malheureux poussaient de terribles cris de détresse en faisant des efforts inouïs pour se lever leur vie, mais presque tous les issues étant fermées par les flammes, il fut impossible de leur porter secours. Des centaines ont été brûlés vifs; d'autres se sont jetés dans le port et se sont noyés.

**La lettre collective des évêques**

La belle lettre des cardinaux, archevêques et évêques de France au clergé et aux fidèles, écoutée partout avec une attention profonde, a été lue, hier, dans les églises.

A Rennes, Mgr l'archevêque, qui avait donné lui-même lecture de la lettre épiscopale à la cathédrale, a été reconduit au palais archiepiscopal par plusieurs centaines de personnes qui l'acclamaient.

A Toulouse, M. Rousaud, vicaire général du diocèse, a demandé l'union de tous les catholiques pour supporter la suprême épreuve.

Après lecture de la lettre épiscopale, Mgr l'évêque d'Angers a fait remarquer l'importance du document, qui n'avait pas eu son pareil depuis des siècles.

"En condamnant les associations culturelles, ajoute Mgr l'évêque, les évêques n'ont su en vue que le seul intérêt de la religion, mais aucune pensée de politique. La religion est au-dessus de la politique; comme conséquence, il faut sans sédition et sans violence, car la révolte n'est pas une arme catholique, mais avec une énergie indomptable, sauvegarder les droits de l'Eglise, qui sont aussi les droits de la conscience des catholiques."

Après avoir donné lecture du mandement épiscopal, Mgr Henry, évêque de Orenobie, a prononcé une allocution. Il a déclaré que les évêques étaient unis avec le Pape pour repousser la loi de séparation et pour qu'elle ne soit pas appliquée si des modifications n'y sont

**Grande Reduction en Chaussure.**

Pendant quelques jours seulement nous vendrons à un discount de 25 pour cent, afin de faire place à d'autres marchandises. Voici quelques prix qui vous intéresseront:

<b>Chaussures pour Dames.</b>	Bottines de travail valant \$1.25 pour	\$1.00
	do en élastique, (Rien de mieux) pour	1.25
	do fine en Dongola, pour	1.50
	do de travail de 1.50 pour	1.20
	do do grosses semelles pour	1.50
	do en Dongola, 1ère qualité pour	1.00
	Souliers bas en Dongola pour	1.00
	Souliers bas pour la rue pour	2.00
	do en Ton valant 3.00 pour	2.50
	do pour la cuisine, pour	1.00
	do valant 1.50 pour	1.20
	do valant 75 cts pour 50 et 60	60
<b>Pour Hommes</b>	Bottines en Dongola valant \$1.50 pour	\$1.25
	dp forte pour l'école pour	1.00
	do fines, bonne qualité pour	.80

**Chaussures d'enfants en proportion,**  
Rien de mieux pour le prix, chez  
**Henri J. Bourgeois, Bloc Victoria, - Moncton**



**Manteaux! Manteaux!**

Nous venons de recevoir nos Manteaux de Dames pour l'Automne et l'Hiver

Ces vêtements sont de confection canadienne et on y trouve ce qui distingue toutes les marchandises canadiennes, c'est à dire la mode et le fini ainsi que la qualité supérieure des étoffes.

Ils sont de couleurs grises, brunes, noires et mélangées. Aussi quelques Manteaux de l'année dernière au prix coûtant pour débarrasser.

**R. C. TAIT, - - SHEDIAC**

pas apportés, la rendant acceptable.

Il a affirmé que jamais les catholiques ne failliront au devoir de respecter la constitution de leur pays, ajoutant: "Nous sommes prêts à toutes les éventualités."

L'assistance a applaudi ces déclarations.

"A Amiens," Mgr Dizien, en habit de chœur, est monté en chaire pour faire lui-même cette lecture. La lecture achevée, Monseigneur en quelques mots mesurés, souligne l'union qui a régné dans la dernière assemblée des évêques, union dans la soumission la plus filiale à la lettre de Pie X. Il est sûr que clergé et fidèles imiteront cette union, dit-il, et opposeront aux coups dont on les menace une indomptable énergie que ne pourra vaincre aucune force humaine.

"Comptez sur votre évêque, qui compte sur vous et préparons ensemble des jours de paix, de justice et de liberté."

A "Nantes," Mgr l'évêque, après avoir constaté l'union épiscopale et déclaré qu'il ne saurait y avoir de compromission avec la loi, a ajouté:

"Point d'associations culturelles, ni aucune association qui y ressemble, tant que la loi n'aura pas été changée pour sauvegarder la constitution divine de l'Eglise, les droits du Souverain Pontife et des évêques et la possession des biens nécessaires à l'Eglise."

"Cela étant nous restons, pacifiques et paisibles, sur nos positions, attendant que l'Etat fasse ce qu'exige l'honneur de l'Eglise catholique, la liberté de l'Eglise de France et la paix entre les Français."

"Nous demeurons donc dans le statu quo," prêt à prendre, avec un immense désir de concorde, mais aussi avec une énergie que rien ne fera fléchir, les mesures appropriées aux éventualités qui se produiront.

"Les fidèles doivent dès maintenant s'habituer à cette pensée qu'une obligation de conscience leur incombera de contribuer, selon leurs ressources, à l'entretien du culte divin et de ses ministres."

"Au moment voulu, on fera connaître l'organisation adoptée pour constituer le budget libre des cultes."

A "Nantes," Mgr l'évêque a lu lui-même le document.

A "Châlons," Mgr Latty a ajouté: "S'il m'était permis d'adresser une parole à ceux qui sont au pouvoir, je leur dirais avec respect, mais avec fermeté: "Nous ne pouvons annuler nos décisions, mais vous pouvez modifier vos lois. Au nom du peuple français, de

**Aux Abonnes du Moniteur**

Nous prenons encore la liberté d'inviter nos abonnés à solder leurs redevances envers le Moniteur sous le plus bref délai. Nous avons un besoin immédiat de tout ce qui nous est dû. Estropié depuis deux mois et incapable de vaquer à nos occupations ordinaires d'ici à quelques mois encore, nos amis comprendront aisément la nécessité de nous venir en aide en nous adressant sans retard le montant de leur petite redevance. Cet appel s'adresse à tous et à chacun.

**FERD. ROBIDOUX.**

notre commune patrie, je vous adjure de les changer!..." Hélas! serais-je écouté? et, à présent même, il serait bien tard!..."

"La Croix" de Paris, du 25 septembre.

Nous avons acheté de la Humphrey Clothing Co., de Moncton, avant son transfert à la Campbell Clad Co., de Montréal, pour \$2,000 de hardes confectionnées à 50 cts par piastre.

Nous offrons maintenant ces marchandises à nos pratiques au même escompte, c'est-à-dire, les habillements de \$10 pour \$6, les pantalons de \$3 pour \$1.75.

Toutes ces hardes sont des étoffes Humphrey.

La quantité en étant limitée, il est probable qu'elles ne dureront pas longtemps, c'est pourquoi nous invitons nos pratiques à venir sans retard pour choisir leur habillement d'automne à moitié prix.

**O. M. MELANSON & CIE.**  
Shédiac, N. B.

La plus grosse masse de glace connue du monde entier est celle qui remplit presque tout l'intérieur de Greenland. On a tout raison de croire que cette masse forme un bloc de 600,000 milles carrés de superficie, avec une épaisseur moyenne d'un mille et un quart. Si ces chiffres sont corrects, ce bloc de glace dépasse tout le volume d'eau contenue dans la Méditerranée, et il y en a assez pour couvrir tout le Royaume Uni d'une couche de glace de sept milles d'épaisseur.

**Maga**

Notre MAG de l'Epargne. deux manières.

Première certain prix, elle même prix dans une importante

Nous pouvons tant, vendons au monde. Voilà magasin de l'Epargne.

Nous pouvons tant, vendons au monde. Voilà Magasin de l'Epargne.

**L. I.**  
Gros Mag

**NOUVELLES**

Presque chaque jour m'ouanges aux vertus du SIBHITES de GIBSON pour de vigueur et de santé. Pr. ches Léon, Pharmarmci

Le Dr Robidou semaine prix dans bloc Paturel.

La nuit on le trou son de Ferd. Robid Joseph.

M. Patrice J. L puis Corner, nous visite lundi. M. L. curé une machine à mue à la gasoilne, satisfaction.

M. Jules D. Bo cagne, nous hono lundi. M. Bourq conduire aux chars Philippe et Albini Bangor, Me, p

Joseph J. Bru et son fils Edg notre établissement lundi.

M. André Pature St-Pierre-Miquelon, rel son épouse, qui te chez M. Emile une dizaine de jour barqués pour retour Pierre.

M. le curé Ouellet let sont revenus je leur visite au Ma pays natal. Le voy plus agréable, et M. est revenu fort et a son précédent voyag trouvé que le Madav de prodigieux progr

MM. Joseph P. H vain P. Bourque de Scoudouc, nou d'une visite au com la semaine.

Blessures, meurtris en Appliquant une prépar blessures, meurtrisures et br cicatriser sans mutilation et requis par l'ancien traiteme de découvrir et triompher agité sur ce principe. C'est u pliqué à de telles injures l site. Il calme la douleur et nement de sang. Gardez une contre la Douleur dans vos sauvera du temps et de l'arg Inconvenance et les souffra ters. En vente chez W. B.

M. Simon M. Cormierville, nous l visite lundi en com J. H. Perrin, de Bos giatre en Acadie d semaines.

M. Amédée Babir chois, nous favoris lundi à son départ N. E.

Mme Paul D. Lé barqué mardi pour de deux semaines à amis de Boston, Lowell.

# Magasin de l'Épargne.

Notre MAGASIN DE CHAUSSURES est le Magasin de l'Épargne. Nous épargnons la bourse de nos patrons de deux manières.

Premièrement—Lorsque nous vendons une chaussure à un certain prix, elle est tellement meilleure que les chaussures du même prix dans les autres magasins, que sa qualité fait réaliser une importante économie à nos patrons.

Nous pouvons faire cela parceque nous achetons au comptant, vendons au comptant, et n'avons qu'un prix pour tout le monde. Voilà pourquoi notre magasin de chaussure est le "Magasin de l'Épargne."

Nous pouvons faire cela parceque nous achetons au comptant, vendons au comptant, et n'avons qu'un prix pour tout le monde. Voilà pourquoi notre magasin de chaussure est le "Magasin de l'Épargne."

## L. Higgins & Cie.,

Gros Magasin de Chaussures du Coin, Moncton

### NOUVELLES LOCALES

Presque chaque jour mes pratiques donnent témoignage aux vertus du SIROP HYPOPHOSPHITES de GIBSON pour renforcer le système de vigueur et de santé. Prix \$1.00 la bouteille, chez LÉGER, Pharmacien, Shédiac.

Le Dr Robidoux est arrivé la semaine dernière avec sa famille. Il a ouvert son bureau dans le bloc Paturel.

La nuit on le trouvera à la maison de Ferd. Robidoux, rue Saint-Joseph.

M. Patrice J. Landry, de Dupuis Corner, nous honorerait d'une visite lundi. M. Landry s'est procuré une machine à écraser le grain mue à la gasoline, laquelle donne satisfaction.

M. Jules D. Bourque, de Cocagne, nous honorerait d'une visite lundi. M. Bourque était venu conduire aux chars ses deux frères Philippe et Albini en partance pour Bangor, Me, pour l'hiver.

M. Joseph J. Brun, du Cap Pelee et son fils Edgar, honorerait notre établissement d'une visite lundi.

M. André Paturel, marchand à St-Pierre-Miquelon, et Mme Paturel son épouse, qui étaient en visite chez M. Emile Paturel depuis une dizaine de jours, se sont embarqués pour retourner à Saint-Pierre.

M. le curé Ouellet et Mlle Ouellet sont revenus jeudi dernier de leur visite au Madawaska, leur pays natal. Le voyage a été des plus agréables et M. le curé nous est revenu fort et alerte. Depuis son précédent voyage, M. le curé a trouvé que le Madawaska avait fait de prodigieux progrès matériels.

MM. Joseph P. Belliveau, Sylvain P. Bourque et Bourque, de Scoudouc, nous honorerait d'une visite au commencement de la semaine.

**Blessures, meurtrissures et brûlures**  
En appliquant une préparation antiseptique aux blessures, meurtrissures et brûlures et autres irritations avant l'inflammation, elle peuvent être cicatrisées sans maturation et en un tiers du temps requis par l'ancien traitement. C'est la plus grande découverte et triomphe de la chirurgie moderne. Le Baume Chamberlain contre la douleur agit sur ce principe. C'est un antiseptique et agit à la fois sur le point de la douleur et empêche l'empoisonnement de sang. Gardez une bouteille du Baume Chamberlain dans votre maison et il vous sauvera du temps et de l'argent, sans mentionner l'inconvenance et les souffrances qu'il vous évitera. En vente chez W. B. Deacon.

M. Simon M. Melanson, de Cornierville, nous honorerait d'une visite lundi en compagnie de M. J. H. Perrin, de Boston, en villégiature en Acadie depuis plusieurs semaines.

M. Amédée Babineau, de Barachois, nous favoriserait d'une visite lundi à son départ pour Shulee, N. E.

Mme Paul D. Léger, s'est embarqué mardi pour une promenade de deux semaines à ses parents et amis de Boston, Fitchburg et Lowell.

Baltimore, Md., 11 nov. 1906.  
CIE DE LINIMENT DE MINARD, LIMITEE.

Messieurs, j'ai fait usage d'une bouteille de votre LINIMENT DE MINARD, qu'un des élèves de l'Université de Maryland a eu la bonté de me passer pour appliquer sur une mauvaise entorse que j'ai reçue en courant à pieds. Et dire qu'il me fit du bien ne serait pas dire beaucoup, et je vous demande de me faire connaître votre agent le plus près de Baltimore afin que je m'en procure d'autre. Vous remerciant d'avance, je demeure,  
Votre dévoué,  
W. C. McCUEAN.

14 Rue St-Paul,  
Soin de la Cie Oliver Typewriter.  
P. S.—Répondez de suite s. v. p.

M. et Mme Jacques A. Babineau, de McDougall Settlement, nous ont honorerait d'une visite lundi.

CONFÉRENCE ECCLÉSIASTIQUE—Hier avait lieu au presbytère de cette ville une conférence ecclésiastique à laquelle assistaient tous les prêtres de la région.

M. Amand J. Thibodeau, de l'Aboujagane, honorerait le Moniteur d'une visite la semaine dernière.

M. Hypolite S. Bourque, de St-André, favoriserait notre journal d'une visite la semaine dernière.

LEGER'S COMPOUND EXTRACT OF WILD STAWBERRY guérit promptement les indigestions appelées "maladie d'estomac", qui causent tant de détresse durant les chaleurs d'été. Prix 25c la bouteille chez LÉGER, Pharmacien, Shédiac.

Une nouvelle annonce du salon de modes de Mme D. J. Doiron est forcément remise au prochain numéro. Ce populaire établissement est fort achalandé de ce temps-ci.

Un message télégraphique leur ayant annoncé la grave maladie de Mme Veuve André Paturel, leur mère, MM. Emile et André Paturel et Mlle Andréa Paturel, se sont rendus à Boston la semaine dernière. La malade a pris du mieux, et ses fils sont revenus à Shédiac lundi.

Mille remerciements à Saint Joseph pour une grande faveur obtenue par son intercession auprès du Sacré-Coeur de Jésus et de Marie après promesses de la faire publier dans le Moniteur.

UNE ENFANT DE MARIE.  
Mille remerciements à Pie IX pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession auprès du Sacré-Coeur de Jésus et du Sacré-Coeur de Marie.

UN ABONNÉ.  
Le Moniteur apprend avec peine le départ récent de Bouctouche de M. J. David Gaudet, marchand, qui est allé s'établir à New Bedford, avec sa famille. M. Gaudet laisse au pays une multitude d'amis.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Calixte C. Richard, carrossier à Bouctouche. L'établissement de M. Richard est avantageusement connu.

M. Damien M. Boudreau, de la Haute Aboujagane, nous hono-

rait d'une visite hier.

M. L. Cyriaque Daigle, de Moncton, nous honorerait d'une visite lundi. M. Daigle donne en ce moment des conférences sur l'industrie laitière aux assemblées agricoles.

MM. Urbain J. Bourque et Augustin Petitpas, de Cocagne, nous favorisaient d'une visite hier.

Une mauvaise toux guérie  
"Deux ans passés notre petite fille eut une attaque de pneumonie qui lui laissa une mauvaise toux. Elle tousait comme une qui a la coqueluche et quelques-uns disaient qu'elle ne serait jamais bien. On se procura d'une bouteille du remède Chamberlain contre la Toux, qui eut un effet merveilleux. Elle arrêta de tousser et devint grosse et grasse", écrit Mme Ora Bussard, Brubaker, Ill. Ce remède est en vente chez W. B. Deacon.

Remerciement à Sainte Anne, à Saint Joachim et à Saint Alphonse pour soulagement obtenu dans une maladie sur promesse de faire publier sur le Moniteur.

Amour et reconnaissance à Sainte Anne à Saint Antoine de Padoue et à la bonne Sainte Vierge, pour faveur obtenue sur promesse de faire publier dans le Moniteur.

Actions de grâces à la Bonne Sainte Anne et à Saint Antoine de Padoue pour faveur reçue, après promesse de publier dans les journaux.

Hommages à Saint Antoine de Padoue et à la Sainte Vierge pour faveur obtenue sur promesse de faire publier.  
Grand' Digue.

### Encan

J'ai reçu instruction de Venant R. Boudreau, de Ohio de Shédiac, de vendre à l'aveca à sa résidence,

LUNDI, 22 OCTOBRE, à 1 heure de l'après-midi, les articles qui suivent :  
1 cheval de 10 ans pesant 1000 livres, bon pour l'ouvrage et la route, 1 moulin à battre, tout complet, n'ayant travaillé que deux automnes et maintenant à l'ouvrage à ma résidence, deux vaches nuyères de six ans, 2 boeufs de 2½, 2 génisses, 1 voiture à deux sièges, 1 voiture couverte, 1 voiture simple, 1 tombereau, 1 traîne neuve, 2 vieilles carrioles, une paire de bobsléds, 4 tons de bon foin anglais, 1 bon harnais nickelé, 1 faucheuse, 1 rateau à cheval, 1 harse en acier, 1 truckwagon, 1 harse à dents de fer, 2 couvertes buffalo, un lot de blé, un lot d'avoine, et un nombre d'autres articles.

CONDITIONS:—Au-dessous de \$5 argent comptant; au-dessus de \$5 deux mois de crédit pour moulin à battre trois premiers de mars seront donnés, tous avec billets conjoints et approuvés avec intérêt à 7 par cent.

S'il fait mauvais le 22, la vente aura lieu le jour suivant.

J. H. HEBERT, Encanteur.  
Shédiac, 15 octobre 1906.

### Encan

J'ai reçu instruction de vendre à l'aveca à la résidence de Alex. M. Girouard, Girouard Settlement, Bouctouche,

MARDI, 23 OCTOBRE, à une heure de l'après midi, les articles suivants :  
1 cheval de 7 ans pesant 1000 livres, bon sur la route et pour l'ouvrage, une vache à lait, 2 boeufs de deux ans, 1½ ton de foin, 1 ton de paille, 1 truckwagon presque neuf, 1 voiture fine, 1 harnais simple pour l'ouvrage, 1 harnais, 1 couverture buffalo, 1 harse d'acier, 1 harse à dents à ressorts, 1 porc de 18 mois, 2 douzaines de poules, 35 boisseaux d'avoine, 40 boisseaux de sarasin, 100 boisseaux de patates et toute la fourniture de la maison.

Vente positive, car M. Girouard a ferme et s'en va.

S'il ne fait pas beau le 23, la vente aura lieu le premier beau jour.

CONDITIONS:—Au-dessous de \$5 argent comptant; au-dessus de \$5, 18 mois, avec billets conjoints et approuvés avec intérêt à 7 par cent.

A. McNAIRN, Encanteur.  
12 octobre.

LOUIS COMEAU. H. J. SHEEHAN.

# COMEAU & SHEEHAN,

MARCHANDS EN GROS DE

## Vins et Spiritueux,

75 Prince William St.,  
18 Water St.,

### ST. JOHN, N. B.

Insistez pour avoir les meilleures marques—les whisks écossais SANDERSON'S PERFECTION et M. D., tous deux hautement recommandés par la profession médicale.

# T. & A. LEGER Carrioles!

Marchands en Gros et en Détail de . . .  
Ferblanteries, Graniteries, Ferronneries, Poels, Ranges.

Spécialité de Fournaises, Dallots et Réservoirs à l'Huile.  
Réparations de tout genre exécutées à bref délai.

Nos invités messieurs de la campagne aussi bien que de la ville à visiter notre établissement et à demander nos prix, qui défient toute compétition. Satisfaction garantie.

Grand'rue, - Moncton, N. B.  
18 sept 06 3m

### Encan

J'ai reçu instruction de Clevy M. Allan, de Black River, Bouctouche, de vendre à l'aveca, à sa résidence,

MARDI, 30 OCTOBRE, à 1 heure de l'après-midi, les articles suivants :  
1 cheval de 4 ans pesant 1100 livres, bon pour le chemin et l'ouvrage, 2 vaches nuyères, 2 boeufs allant sur 3 ans, 1 génisse allant sur 3 ans, 1 génisse allant sur 2 ans, 4 moutons, 5 tonnes de foin, 5 tonnes de paille, et toute la fourniture de maison, qui est aussi bonne que neuve.

Vente certaine car M. Allan s'éloigne. S'il faisait mauvais le 30, la vente aura lieu le premier beau jour.

CONDITIONS:—Au-dessous de \$5, dix huit mois de crédit avec billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

A. McNAIRN, Encanteur.  
Bouctouche, 17 octobre 1906.

### Nouveau RESTAURANT

Presqu'en face du Bureau de Poste, Grand'rue, Moncton, N. B.  
Bons repas servis à toute heure et avec le plus grand soin. Satisfaction assurée aux pratiques. Venez nous voir.

CLEMENT D. GIROUARD, MME D. D. CORMIER, Propriétaires.  
mai 01—ac.

### Terre à vendre

Une bonne et belle ferme, située à un mille de la station de Rogersville, renfermant 200 arpents, avec bonne maison et dépendances. Donne 30 tonnes foin, 100 arpents en bois vert. Aussi la ferme avoisinante, 50 arpents, bonne maison, 15 arpents à la charrue, toutes deux en bon état de culture. Pour les conditions s'adresser à

JAMES H. PRICE.  
Rogersville, N. B., 17 oct. 06 4ip.

Calixte C. Richard, voiturier, Bouctouche, N. B.

J'ai l'honneur d'offrir au public un joli lot de belles CARRIOLES fabriquées à ma carrosserie avec les meilleurs matériaux. Pour la solidité et pour le fini, il n'y a rien de supérieur, bien peu d'égal. Prix à la portée de toutes les bourses. On exécute aussi toutes espèces de réparations et peinturages, et cela à prix modiques. Venez me voir avant d'acheter.  
CALIXTE C. RICHARD.  
Bouctouche, 15 juillet 06.

### Ferme à Vendre

La ferme où demeure actuellement Fidèle Israël Richard, près de Meadow Brook, contenant cinquante arpents, la moitié défrichée et le restant en bois debout. Maison et grange.

R. C. TAIT  
Shédiac, N. B., 17 sept 1906. ac

### S. W. BURGESS, M. D., MONCTON, N. B.

Donne un soin spécial aux Maladies des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge.  
Bureau dans le Bloc Sumner, rue Main.  
Téléphone No. 293.

### Encan

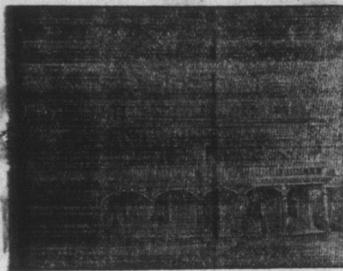
J'ai reçu instruction de Jude U. Richard, de vendre à l'aveca à sa résidence, ce, à la Wisener, (Shédiac River)

SAMEDI, 3 NOVEMBRE, à 1 heure de l'après-midi, les articles suivants :  
1 cheval de 7 ans pesant 1000 livres, 1 cheval de 12 ans pesant 1100, 1 cheval de 14 ans pesant 1150, tous bons pour la route et l'ouvrage, 2 vaches neillères, 2 vaches portant veau, 1 boeuf allant sur 4 ans, 1 boeuf allant sur 3 ans, 1 veau, 8 brebis, 2 voitures fines, 1 truckwagon double avec boîte et brancard à foin, 1 moulin à battre, 1 traîne fine, 1 cultivateur de patates, 1 harse à dents à ressort, 1 charue d'acier à deux chevaux, et beaucoup d'autres articles trop nombreux pour être mentionnés ici.

CONDITIONS:—Au-dessous de \$5, argent comptant; au-dessus de \$5, 12 mois de crédit avec billets conjoints approuvés à 7 par cent d'intérêt.

J. H. HEBERT, Encanteur.  
Wisener, 22 octobre 1906.

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore répondu à notre appel nous obligeraient énormément, tout en se déchargeant d'une légitime obligation, en soldant sans plus de délai leurs arriérés d'abonnement, soit par bons-poste, mandat-poste ou autrement



Hotel LeBlanc, RICHIBOUCTOU, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville. Excellentes accommodations. Termes modérés. A. T. LeBLANC, Propriétaire.

Hotel Terrace, Shediac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonnes tables, bonnes chambres et bons lits. Grande écurie pour les chevaux.

Philippe F. Melanson, Propriétaire.

Queen Hotel

ROBERT GALLANT, Propriétaire, Bouctouche, - Kent, - N. B.

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Bouctouche, au centre des affaires, vient d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable à des prix modiques.

HOTEL et FORGE

Le sousigné annonce respectueusement au public qu'il a ouvert un joli et confortable hôtel près du nouveau Moulin à Farine, où l'on trouve un bon logement et bonne pension à prix raisonnables.

C. D. Lucas, - Port Elgin, N. B.

Hotel Babineau

Bonne maison, bonnes chambres, bons lits, bonne pension, bonne écurie. Prix raisonnables. Spécialité de faire et réparer les machines.

Hotel Union, Richibouctou, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et meublé à neuf. Bonne table, bons lits. On ne saurait rien pour donner le plus grand confort au voyageur.

CHARLES LEGER, Propriétaire, Richibouctou, 22 décembre 1903.

Hotel Royal

U. Mallet, Propriétaire, ARKTON, COMTE DE KENT, N. B. Ecurie et salle d'échantillons de première classe.

JACOB H. HEBERT, ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE KENT ET DE WESTMORLAND, SHEDIAC, N. B.

Une lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompt attention. Ceux qui voudront se voir personnellement le trouveront chez lui tous les jours avant-midi.

HOTEL LEBLANC, St-Antoine, Kent.

GUSTE A. LEBLANC, Propriétaire, Bonnes chambres, bons lits, bonne pension et modérés. Une écurie de louage à la disposition du public.

D. H. LEGER, ENCANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT GRAND-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la maille recevra une prompt attention.

Hygiène de la bouche

Conférence du docteur Chevrier à l'Institut Canadien-français d'Ottawa.

Les nombreuses fonctions auxquelles la bouche participe et qui en font un organe de mastication, de gustation, de déglutition et de respiration, en même temps qu'un organe de prière, de chant de caresse et d'aveux nous justifient l'importance même de ces fonctions et la nécessité pour leur maintien parfait de l'observation d'une hygiène sévère.

L'hygiène de la bouche comprend trois parties distinctes : l'hygiène des lèvres, l'hygiène des dents, et l'hygiène de la cavité buccale proprement dite, formée par la langue, les joues et le palais.

Voyons d'abord cette partie si négligée de l'hygiène des dents, négligée chez les enfants pour qui elle est d'une importance capitale, parce que les premières dentitions influent beaucoup sur la qualité et la disposition des dents permanentes ; négligée chez les adultes aussi pour qui cette négligence devient souvent une source féconde de douleur, d'ennuis, d'inconvénients pour soi et pour les autres et de maladies diverses.

Nous ne sommes pas sans savoir que dans les dernières années l'hygiène dentaire a fait de grands progrès, mais nous n'ignorons pas qu'elle a encore bien des améliorations à réaliser surtout parmi la classe ouvrière.

On semble croire dans un certain public que ce soin de la bouche est un soin secondaire et l'on oublie que c'est là, l'organe le plus noble que nous ayons et que nous ne pouvons l'entourer de trop d'attention. On donne des soins minutieux à la chevelure, à la peau de la figure, aux mains ; on consacre des heures à sa toilette, on cire ou vernit ses bottes, mais on néglige de se brosser les dents.

L'hygiène dentaire chez l'adulte est d'une importance dont on ignore généralement l'étendue. De bonnes dents sont absolument nécessaires à la mastication parfaite et par là sont d'une aide puissante au processus de la digestion. De mauvaises dents ont un effet délétère sur l'aération des poumons en ce sens que la carie s'accompagne généralement de fétidité de l'haleine qui altère plus ou moins l'air fourni au sang par la respiration.

Il ne faut pas, nous, oublier que nous sommes loin du Tonquin et que les dents blanches sont celles que l'on considère ici non seulement comme un apogée de la beauté, mais aussi de la propreté et de l'hygiène.

Disons tout d'abord un mot de la première dentition. Je m'adresse aux mères de famille et à toutes celles qui ont des aspirations à la devenir.

La première dentition comprend l'éruption de 20 dents, qui apparaissent successivement à des périodes plus ou moins espacées à partir du 7 ou 8ième mois. L'apparition des dents peut retarder ou avancer. On a vu même des enfants naissants présenter une ou plusieurs dents. Ce phénomène passait pour un heureux présage : Napoléon, Mirabeau, Broca, présentèrent cette anomalie et réalisèrent la croyance populaire en devenant plus tard des hommes illustres.

La dentition trop tardive toutefois in-

dique généralement un état de faiblesse ou de souffrance. Les toniques du système osseux, comme les sels de chaux, et surtout les glycéro-phosphates, sont alors indiqués. Ce retard indique aussi peut être l'insuffisance ou la mauvaise qualité de la nourriture de l'enfant.

Parfois l'éruption des premières dents peut amener des accidents, troubles gastriques, douleurs névralgiques, inflammations de la gencive, maux d'oreilles, éruption cutanée et convulsions. Le traitement de ces diverses complications est du domaine de la médecine infantile et nous nous contenterons de recommander l'usage général d'ailleurs, des hochets divers que l'enfant mâchonne et de divers sirops émollients appliqués sur les gencives. Quelquefois même la clarification de la gencive s'impose pour permettre la sortie de la dent.

Une fois la dentition terminée, il faut veiller à la conservation des dents et éviter cet accident devenu si fréquent dans ces dernières années chez les jeunes enfants de la carie des premières dents. Il faut nettoyer souvent la bouche et la débarrasser des débris de lait ou d'aliments qui fermentent et contribuent à gâter les dents ; même il ne faut pas craindre de se servir d'une petite brosse et de brosser les dents au moins une fois par jour. L'enfant qui mange ou boit presque à toutes les heures, à plus besoin, selon nous, que l'adulte, de soins hygiéniques, d'autant plus que l'ivoire et l'email des dents chez l'enfant est bien plus tendre et par conséquent plus facilement détruit. On peut se servir pour le nettoyage de la bouche des enfants d'une solution d'acide borique de quelques gouttes de listérine dans un verre d'eau, ou bien d'une solution alcaline, comme l'eau de Vichy.

La seconde condition nécessite des soins plus assidus et plus fréquents encore. Les alvéoles sont le siège d'une perturbation profonde. Il y a des dents qui tombent et qui sont remplacées par des nouvelles. Quelquefois l'éruption de certaines dents se fait avant la chute de celles qui les avaient précédées. De là certaines anomalies dans la symétrie des dents, certaines déviations. L'hygiène par un redressement intelligent, une simple extraction préviendra ces accidents, qui peuvent parfois prendre les proportions d'une difformité. On signale comme une des causes les plus fréquentes de la carie cette irrégularité de l'implantation des dents. Il ne faut donc pas avoir peur de consulter les dentistes à l'époque de la deuxième dentition des enfants.

L'hygiène dentaire chez l'adulte est d'une importance dont on ignore généralement l'étendue. De bonnes dents sont absolument nécessaires à la mastication parfaite et par là sont d'une aide puissante au processus de la digestion. De mauvaises dents ont un effet délétère sur l'aération des poumons en ce sens que la carie s'accompagne généralement de fétidité de l'haleine qui altère plus ou moins l'air fourni au sang par la respiration. Je ne vous surprendrai pas moins en vous disant que de bonnes dents, qui sont la première condition d'une bouche hygiénique, ont une grande influence même sur le bonheur domestique et en considérant les grands effets que peuvent produire parfois les causes les plus insignifiantes, qui sait combien de ces félicités d'intérieur qui semblaient solidement établies et qui ont eu pour première brèche, sans cause, une dent cariée ou qui sont tombées sous le vent d'une haleine désagréable ?

Une fleur qui dégage une odeur nauséabonde est selon nous une anomalie, une faute de la nature. Les bouches sont des fleurs animées et toutes les bouches comme toutes les fleurs devraient dégager une senteur parfumée. Rien n'est plus désagréable chez une personne qu'une haleine fétide. Elle nuit aux plus jolies figures et aux plus belles bouches. Elle coupe pour ainsi dire les ailes aux griseries, tue pour ainsi dire à leur berceau les ivresses aimées qui d'habitude prennent leurs vols pour notre

Au Prix Coutant!

Ayant décidé de me retirer du commerce je vendrai TOUJOURS AU PRIX COUTANT toutes mes marchandises : Epicerie, Nouveautés, Habillements d'hommes et de petits garçons, Chaussures de toutes sortes, Chapeaux d'hommes, femmes et enfants, etc. TOUS CEUX qui me doivent sont priés de venir régler leurs comptes d'ici au 15 Juillet sans faute ; après cette date les comptes seront mis entre les mains d'un avocat. ALFRED BOURGEOIS - Coca N.B.gne

Le Syrop White Pine Tar

pour le RHUME. Reste toujours sans rival pour toute maladie récente causée par le froid ou changement de température comme il nous arrive à cette saison. PRIX 25 cts.

L'Huile de Foie de Morue

et toutes ses préparations sont toujours très populaires et notre clientèle trouvera ici la QUALITÉ PREMIÈRE et le prix raisonnable.

Acadia Drug Co., 184 Grand' rue, Moncton.

College du Sacre-Coeur, Caraquet, N. B.

Ce collège, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes. L'enseignement comprend deux sections : Le cours commercial et le cours classique.

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMORLAND. T. F. SHERARD & SON, Moncton, N. B.

Et quand même une dent cariée n'est pas douloureuse il ne faut pas tarder de consulter le dentiste. L'oblitération des dents surtout au début, les conserve à votre bouche, pour de longues années encore. Permettez-moi de me servir de quelques vers de Pailleron pour appuyer mon conseil et vous convaincre de son opportunité.

Il y a quelques semaines une vieille fille de 60 ans, du nom de Caroline Robinson, mourait seule dans sa maison dans le village de Hudson, près New-York. C'était la fille d'un ancien capitaine au long cours qui de son vivant avait l'habitude de se vanter de ses nombreux voyages autour du monde. Tout le voisinage était sous l'impression que Mlle Caroline n'avait que le juste nécessaire à son existence. Quelle ne fut pas la surprise générale lorsqu'on trouva dans la maison, cachés un peu partout, des pots remplis de monnaie d'or du temps de Georges III et des rouleaux de billets de banque, le tout formant une fortune de \$50,000.

Le Liniment de Minard soulage la névralgie.

Vertical list of advertisements on the right margin including: JOURNAL, ADRESSES, Dr J. A. SHEDDEN, Dr L. J. SHEDDEN, Dr E. T. JOSEPH, Dr T. J. RICHIBOUC, Dr F. A. W. A. AVOCAT, AG COLLEGE, J. H. M. AVOCAT, McInerney, McQuarrie, Summerside, George, L. E. Liniment.